

Le Musée des beaux-arts
ouvre ses portes
au grand excentrique
du XXe siècle,
paranoïaque...
et fier de l'être!

DALI



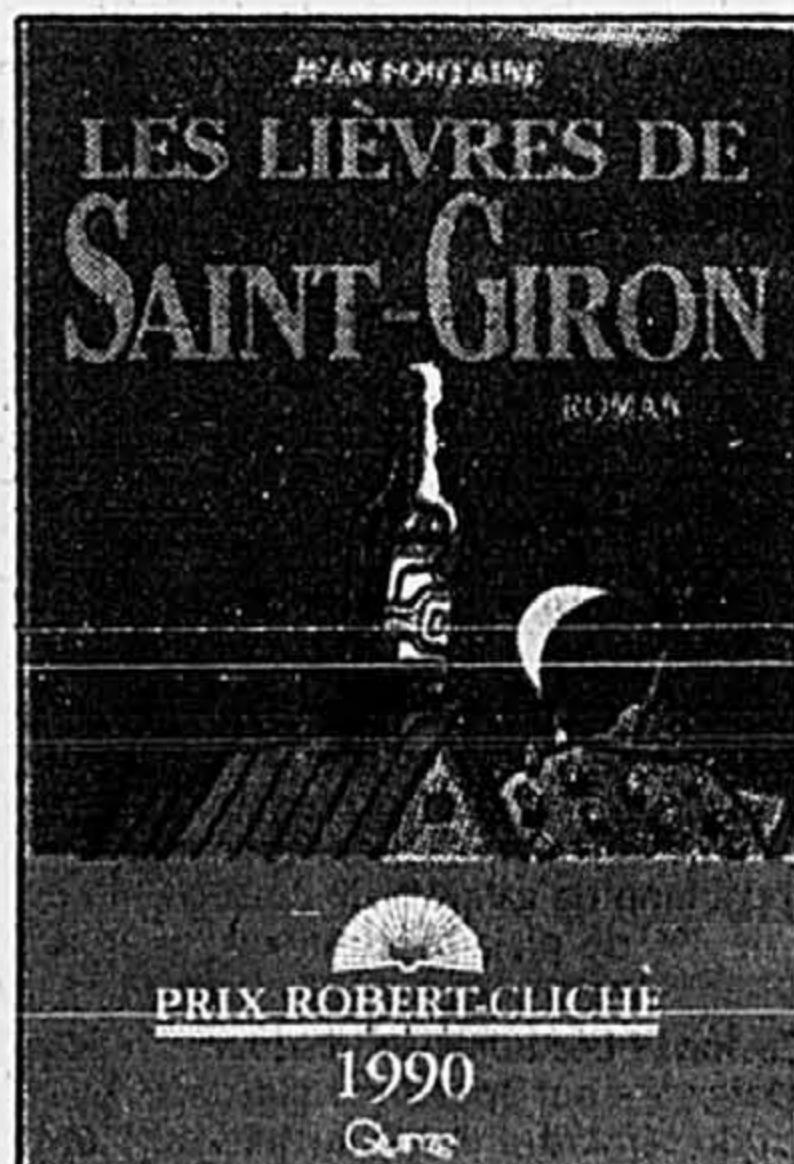
C'est en 1929 que Salvador Dalí rencontra sa muse, Gala, qui lui a inspiré de nombreux tableaux dont celui-ci créé en 1945. «L'unique femme mythologique de notre temps», selon l'expression de Dalí, a également prêté son nom à une certaine comédie musicale...

JOCELYNE LEPAGE

À l'Exposition internationale de surréalisme, à Paris, en 1938, une «chose» retient l'attention. Il y a là un taxi, un vrai, occupé à l'arrière par une jeune femme blonde en robe de soirée assise au milieu d'endives et de laitues sur lesquelles se promènent un tas d'escargots vivants. Le chauffeur, sur le siège avant, a une tête de requin. Il pleut continuellement dans le taxi, ce qui ravit les escargots. L'oeuvre s'appelle *Taxi pluvieux*. Elle est signée Salvador Dalí.

SUITE A LA PAGE K4

Du cinéma au roman



■ Jean Fontaine raconte à Réginald Martel, en page K3, que son premier roman, qui lui a valu le prix Robert-Cliché, était à l'origine un scénario de film.



Sartre, le symbole

■ Le père de l'existentialisme, «penseur sauvage dynamiteur des valeurs bourgeoises», Jean-Paul Sartre, est mort il y a dix ans déjà. A la fois philosophe, romancier, critique, journaliste, homme de théâtre et homme politique, Sartre est devenu un symbole: celui de la résistance aux idées reçues, de la contestation et de la remise en question de soi.



À lire en page K2

Le besoin d'écrire

■ C'est une femme traquée, révoltée, blessée, mais pas une pleurnicheuse que Bruno Dostie a rencontré cette semaine. Maintenant qu'elle a publié son premier roman, *Osther, le chat criblé d'étoiles*, France Vézina, qui se définit comme une délinquante de 44 ans, est déterminée à continuer: «Ecrire, pour moi, c'est pas un *si-deline*. C'est là 24 heures sur 24.»



À lire en page K7

TURQUIE

DU 16 FÉVRIER AU 6 MAI

UN MUSÉE À DÉCOUVRIR! DEPUIS SON OUVERTURE EN 1988, 900 000 VISITEURS SÉDUITS!

Radio-Canada
Télévision et radio

107,3 FM

CITE

MUSÉE DE LA CIVILISATION

MUSÉE DE LA
CIVILISATION
QUÉBEC

Le Musée de la civilisation est une corporation d'état subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

La vie des livres

Amis Anglais, gare au lac Meech !



RÉGINALD MARTEL

Avez-vous lu *Le Canada héroïque et pittoresque*, oeuvre du très révérend père Alexis, des Frères mineurs capucins, publiée en 1927 par les bons soins de Desclée de Brouwer & Cie, à Bruges et à Paris? Il y est question du lac Meech, aussi appelé Meach, et de son histoire.

« Ce lac porta jadis un nom français, « la Charité ». Je me souviens d'avoir lu dans les archives, en préparant l'histoire du diocèse d'Ottawa, la note suivante, écrite en 1848 par Monseigneur Guigues : « Aujourd'hui nous sommes descendus dans la maison du bonhomme la Charité qui nous a prêté sa bonne (une barque selon l'expression du pays) pour monter à Marsham. » Le bonhomme est mort depuis longtemps; et, quoique sa fille, la vieille Madame Farrell, vive encore, les Anglais lui ont substitué celui de Meach, en souvenir d'une famille qui se noya dans ces eaux profondes. »

Un autre passage relève plus de la grande histoire qui se fait aujourd'hui — le père Alexis devait être prophète — que de la petite histoire du XIX^e siècle.

« Ce beau lac n'est pas toujours paisible, et les tempêtes y sont fréquentes en été; mais elles ne durent point. Par les chaudes après-midi, le ciel soudain se couvre d'épais nuages; une chaleur suffocante embrase l'air; le vent tombe; les feuilles des trembles elles-mêmes penchent immobiles. Tout à coup l'éclair fend la nue, le tonnerre gronde, la rafale descend des hauteurs en ouragan. Malheur au canot d'écorce surpris sur les vagues soulevées ! »

Pêcheurs en « ces eaux profondes », on vous aura avertis.

Le prix de la lésine

Afin d'accroître la visibilité des finalistes des prix littéraires du Gouverneur général, et celle des prix eux-mêmes, le Conseil des arts du Canada apporte deux modifications aux procédures actuelles.

Désormais, les noms des finalistes et les titres de leurs livres seront annoncés à la mi-novembre. Mme Joyce Zemans, directrice du conseil, veut ainsi « placer l'annonce au début de la saison de promotion des li-

vres, afin de mieux faire connaître au public les finalistes et leurs ouvrages ». Les prochains finalistes seront donc connus en novembre 1990, les lauréats en janvier 1991.

La seconde modification relève d'une gestion rigoureuse des fonds publics, comme c'est toujours le cas à Ottawa. Dans le passé, le Conseil des arts achetait les ouvrages soumis aux divers prix. Il faudra maintenant que les éditeurs les donnent, ces ouvrages, au Conseil des arts.

Nouvellistes célèbres

La revue *Stop* et la bière Belle-Gueule ont brassé ensemble un concours de nouvelles. Le jury, qui réunissait Sylvie Arcouette, Sylvie Demers, Allen Côté et André Lemelin, a accordé trois prix de 300\$ chacun à Marc-André de Bellefeuille, de Sherbrooke, pour *Sainte Apolline*; à Louise Dufour, de Montréal, pour *Comment j'ai vaincu mon alcoolisme, ou comment maîtriser l'art de conter des pipes*; et à Pierre Karch, de Toronto, pour *Le Chien d'Evora*.

Les organisateurs du concours de nouvelles ont reçu 175 textes de 176 participants, dont 76 femmes. Les textes des lauréats paraîtront dans le numéro 117 de la revue *Stop*.

Au plaisir de lire

Un demi-siècle d'utopie politique, en roman



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

J'ignore quels sont les rapports du lecteur avec le mouvement ouvrier dont le nom seul déjà repousse aux premières années de ce siècle (et pour les historiens jusqu'à la fameuse Commune de Paris) et vous a un petit goût passéiste qui, en général, ne pardonne pas.

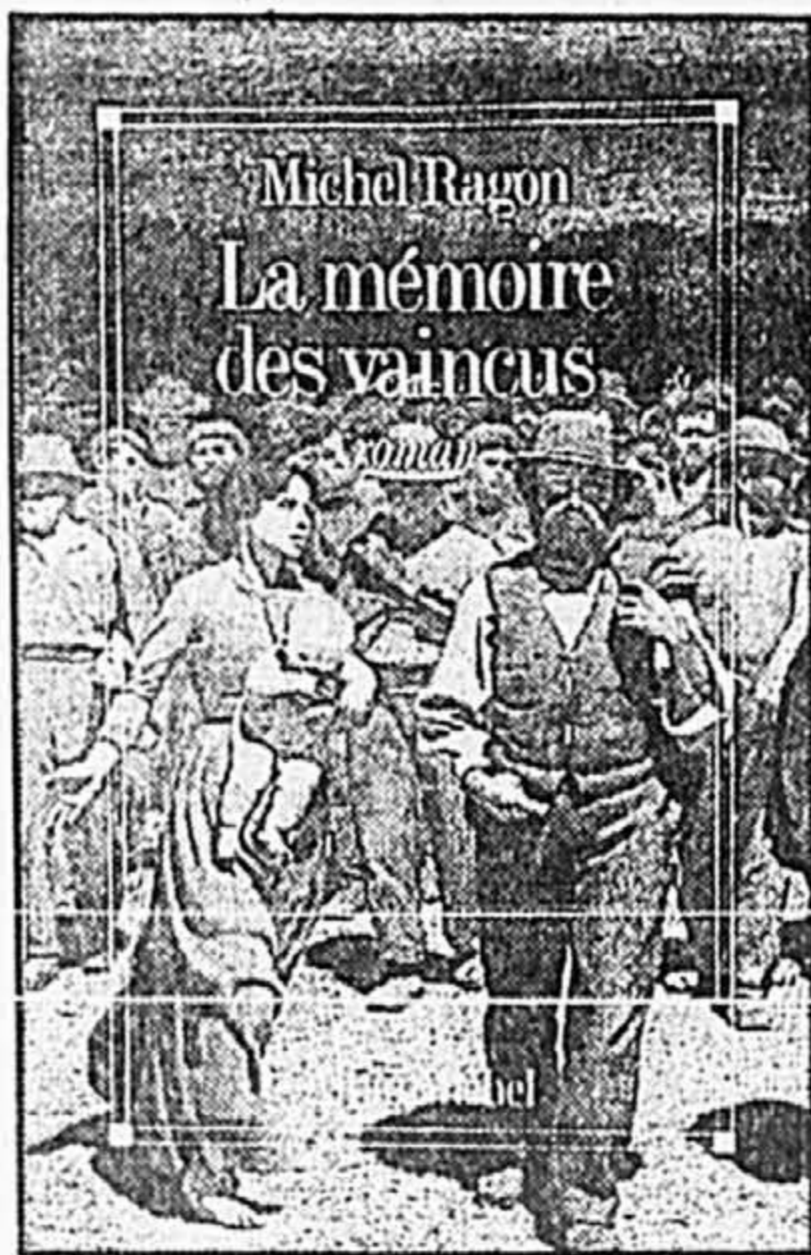
Mais voilà: si l'on savait de quoi on parle, ça aiderait dans les conversations (disait ma grand-mère, chouette fille qui cachait son acidité native sous une feinte naïveté). Si l'on savait que les idées marxistes, communistes, socialistes, qui faisaient s'écrouler il n'y a pas longtemps le pont des Trois-Rivières étaient issues des mouvements ouvriers, de la révolte des gueux, des anarchistes, des libertaires, des syndicalistes... eh bien, on saurait de quoi l'on parle.

C'est pourquoi j'ai lu ce roman de Michel Ragon, *La mémoire des vaincus* et je le recommande aux amateurs d'utopies sociales (pléonasme peut-être?) et l'histoire politique. Je les assure que leurs conversations en seront améliorées, sans omettre le plaisir haldant d'une aventure allégorique pleine de bruit, de fureur et d'amour pour les « damnés de la terre » dont il ne reste, à vrai dire, qu'un vers fameux: de l'Internationale.

Il y a un homme nommé Fred Barthélémy, né dans le Paris de 1919, dans ce Paris ouvrier d'une enfance, celle des idées libertaires, socialistes, syndicalistes. Le Paris qui doute et se révolte, et découvre l'entraide. La solidarité qui valait bien « liberté, égalité, fraternité » dont elle essayait, deux cents ans après, de ramasser les morceaux.

Ce Barthélémy va fréquenter ceux qu'on appelait les anars, des utopistes que le vocabulaire bourgeois a trahis — c'est ainsi pour toutes les utopies. Il va les perdre, ses amis, dans les luttes contre la police des riches puis à la guerre, en 1917, dans les tranchées. Il perdra également sa compagne, Flora, autre personnage romanesque, mythique, superbe, qui lui a donné un fils nommé Germinal (salut, Zola...).

Ensuite, notre héros s'en ira en Russie — pardon: Union Soviétique — comme tant d'autres Européens de la gauche prolétarienne, se conforter à la vue du paradis



plulaire, en 36, la grande illusion prolétarienne, vacances payées, bicyclettes et séjours au bord de la mer, caleçons longs pour tout le monde (On dirait les Vacances de Monsieur Hulot) et rêves, rêves: la lutte des classes, le féminisme, le communisme qui abolit l'inégalité en instituant la pauvreté universelle!... L'utopie tourne rond, tandis que Mamada Renault (la femme du patron) devient la maîtresse de Drieu la Rochelle le fasciste.

Ah oui, parce que j'oubliais: les personnages romanesques comme Fred et Flora rencontrent et croisent, évidemment, les vrais acteurs de cette tragédie historique. Ils sont tous là, Trotsky et Malraux, Victor Serge et Lecoin, Blum, Doriot, qui vous voudrez.

Nous irons même, pour finir, à la Guerre d'Espagne où l'utopie enfin recevra le coup de grâce... venu de gauche. La liberté ne se conjugue pas avec l'idéologie, elle décline, elle meurt. L'histoire de Fred Barthélémy est rpesque finie. Mais, tudioeu, le beau livre que voilà!

LA MEMOIRE DES VAINCUS, par Michel Ragon, roman, 475 pages, éditions Albin Michel, Albin Michel, Paris 1990.

Les best-sellers

Fiction et biographies				
1	Le Pendule de Foucault	Umberto Eco	Grasset	(8)
2	Tremblement de coeur	Denise Bombardier	Seuil	(4)
3	FanFan	Alexandre Jardin	Flammarion	(4)
4	La petite marchande de prose	Daniel Pennac	Gallimard	(8)
5	L'immortalité	N. Kundera	Gallimard	(13)
6	L'Univers Gulliver	L. Gulliver	VLB	(2)
7	Par action et par omission	P.D. James	Fayard	(3)
8	Les Tommyknockers	Stephen King	Albin Michel	(6)
9	Les hommes cruels ne courent pas les rues	K. Pagnol	Seuil	(2)
10	Un noeud dans le coeur	Elisa T.	JCL	(1)
Ouvrages généraux				
1	Le Bazar	Daniel Latouche	Boréal	(4)
2	Dans l'Oeil de l'aigle	Jean-François Lisée	Boréal	(1)
3	Lettres à Sartre	Simone de Beauvoir	Gallimard	(1)
4	Le Chemin le moins fréquenté	S. Peck	Laffont	(1)
5	Les Années Trudeau	En collaboration	Le Jour	(4)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alfre (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Guérin, Hermès, Lettre-Son (Outremont), Martin (Joliette), Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

Il y a dix ans disparaissait Jean-Paul Sartre

CHARLOTTE DE ST-ALBANS
(AFP)
PARIS



Jean-Paul Sartre PHOTOTHÈQUE, La Presse

Le père de l'existentialisme, « penseur sauvage dynamiseur des valeurs bourgeoises », Jean-Paul Sartre, est mort le 15 avril 1980, à l'âge de 75 ans, après avoir été un des témoins les plus impitoyables de l'après-guerre. A la fois philosophe, romancier, critique, journaliste, homme de théâtre et homme politique, il n'a cessé de mettre en question le monde contemporain au nom de l'être humain et de sa liberté.

Lui qui voulait finir sa vie « sans légende » est devenu un symbole: celui de la résistance aux idées reçues, de la contestation et de la remise en question de soi. Homme du refus, il s'est exprimé dans tous les modes littéraires, romans, nouvelles, essais, traités, pièces de théâtre. Il s'est prononcé sur tous les grands problèmes de l'après-guerre qui divisaient la conscience française, la guerre d'Algérie, le Vietnam, le problème israélien, la Tchécoslovaquie, mai 1968, le Cambodge...

Après sa disparition, Jean-Paul Sartre a laissé une oeuvre immense qui, depuis dix ans, est tirée à des millions d'exemplaires dans le monde et traduite dans une vingtaine de langues.

Une enfance cabotique

Issu d'une grande famille bourgeoise et libérale, Jean-Paul Sartre naît le 21 juin 1905 à Paris, quelques mois avant la mort de son père qui ne lui laisse qu'une photo jaunée en guise de souvenir. Elevé par un grand-père maternel mégalomane et une mère humble, il souffre de l'absence du père et se comporte en enfant cabotin.

Après des études supérieures, il est reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1929, en même temps que Simone de Beauvoir qu'il surnomme le « castor » et qui confia plus tard: « Je savais que plus jamais il ne sortirait de ma vie ». Professeur, Jean-Paul Sartre enseigne jusqu'en 1933 la philosophie au Havre puis à Paris avant de compléter à Berlin son initiation à la phénoménologie de Husserl et de Heidegger, deux philosophes dont il développe la méthode et le principe essentiel, à savoir que « toute conscience est conscience de quelque chose ».

SUITE A LA PAGE K 9

TOUT DOIT ÊTRE VENDU!

DE RABAIS
25% SUR BEST-SELLERS*
ET NOUVEAUTÉS*

OU PLUS
50% SUR PRESQUE TOUS
LES AUTRES LIVRES*

25 À 50% SUR LA PAPETERIE*

librairie LAJEUNESSE

9269, RUE LAJEUNESSE
TÉL: (514) 388-2362
À TROIS RUES AU NORD
DU MÉTROPOLITAIN
*SAUF QUELQUES EXCEPTIONS

COLLECTION LITTÉRATURE D'AMÉRIQUE

3 nouvelles destinations

<p>Le Roman de Tristehomme et Esseulée RICHARD RAMSAY</p> <p>24, 95\$ - 302 PAGES</p> <p>• (...) Transposée littérairement et géographiquement, la légende [de Tristan et Iseult] conserve son admirable souffle d'amour et de mort. Le premier roman de Richard Ramsay a toutes les audaces. Geneviève Picard, <i>Elle Québec</i></p>	<p>Osther, le chat criblé d'étoiles FRANCE VÉZINA</p> <p>24, 95\$ - 346 PAGES</p> <p>• (...) une écriture dont la charge d'émotion force l'admiration. Marie-Claude Fortin, <i>Voir</i></p> <p>• un livre rare. Guy Cloutier, <i>Le Soleil</i></p> <p>• Quelle histoire! (...) une histoire qu'on dévore... (...) l'écriture de Mme France Vézina (...) a du rythme, du souffle, du nerf. Réginald Martel, <i>La Presse</i></p> <p>• (...) une seule réaction possible: l'éblouissement. Rock Polsson, <i>Radio-Canada</i></p>	<p>Visions de Jude DANIEL POLIQUIN</p> <p>24, 95\$ - 302 PAGES</p> <p>• Visions de Jude est l'entreprise biographique de quatre femmes, chacune racontant avec un ton particulier comment elle a connu cet homme d'élite, si difficile à aimer.</p> <p>Visions de Jude, les miroirs diffractés du mal d'aimer.</p>
---	---	---

AUX ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

Attention!
Un rire peut en cacher un autre!
Jean Damaais récidive:
Arlène Supin est de retour!

LE SHORT EN EST JETÉ

Ce qu'en pensent les critiques:
Il faut être morose fini pour ne pas trouver ça drôle.
Réginald Martel, LA PRESSE
Un petit livre pétulant de santé et délicieusement vénéneux, qui séduit par sa liberté de ton et son espièglerie dévastatrice.
Michel Laurin, LE DEVOIR

VLB éditeur. En vente chez tout libraire digne de ce nom

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité

3694 St-Denis
849-1913

713 est Mt-Royal
523-6389

MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

Invitation à tous
pour le lancement du premier livre de Yves Vaillancourt «auteur de grand talent (Voir)»

C'est un rendez-vous pour tous au

BAR LE PASTEL,
826, rue Rachel est,
le 5 mai 1990, de 16 h à 20 h.

En librairies ou aux Éditions de la Paix.

Avec les compliments de BECHTEL.

Yves Vaillancourt,
Un certain été
Recueil de nouvelles
Éditions de la Paix

Guide de l'Association canadienne des diététistes sur la saine alimentation

MANGER MIEUX, C'EST MEILLEUR

Un livre qui explique la saine alimentation

Plus de 150 succulentes recettes proposées par les consommateurs canadiens

Écrit par Helen Bishop MacDonald, M.Sc., R.D., et Margaret Howard, R.F.D.T.

ÉDITIONS DU TRECARRÉ

Chez votre libraire
19,95\$

Jean Fontaine ne se perçoit pas encore comme un écrivain; il se dit, plus simplement, l'auteur d'un roman



RÉGINALD MARTEL

Dans les provinces maritimes, il y a ce dicton idiot : *Old fishermen never die, they just smell that way*. Il en va ainsi de nos villages

d'antan, que la télévision paraît avoir tués et qui malgré ce désastre conservent le brin de vie dans lequel tient encore leur parfum singulier. Ainsi la Gaspésie, ou plutôt son contour, n'en finit plus de renaître, drôle surtout mais tragique parfois, sous la plume de ceux qui l'ont aimée.

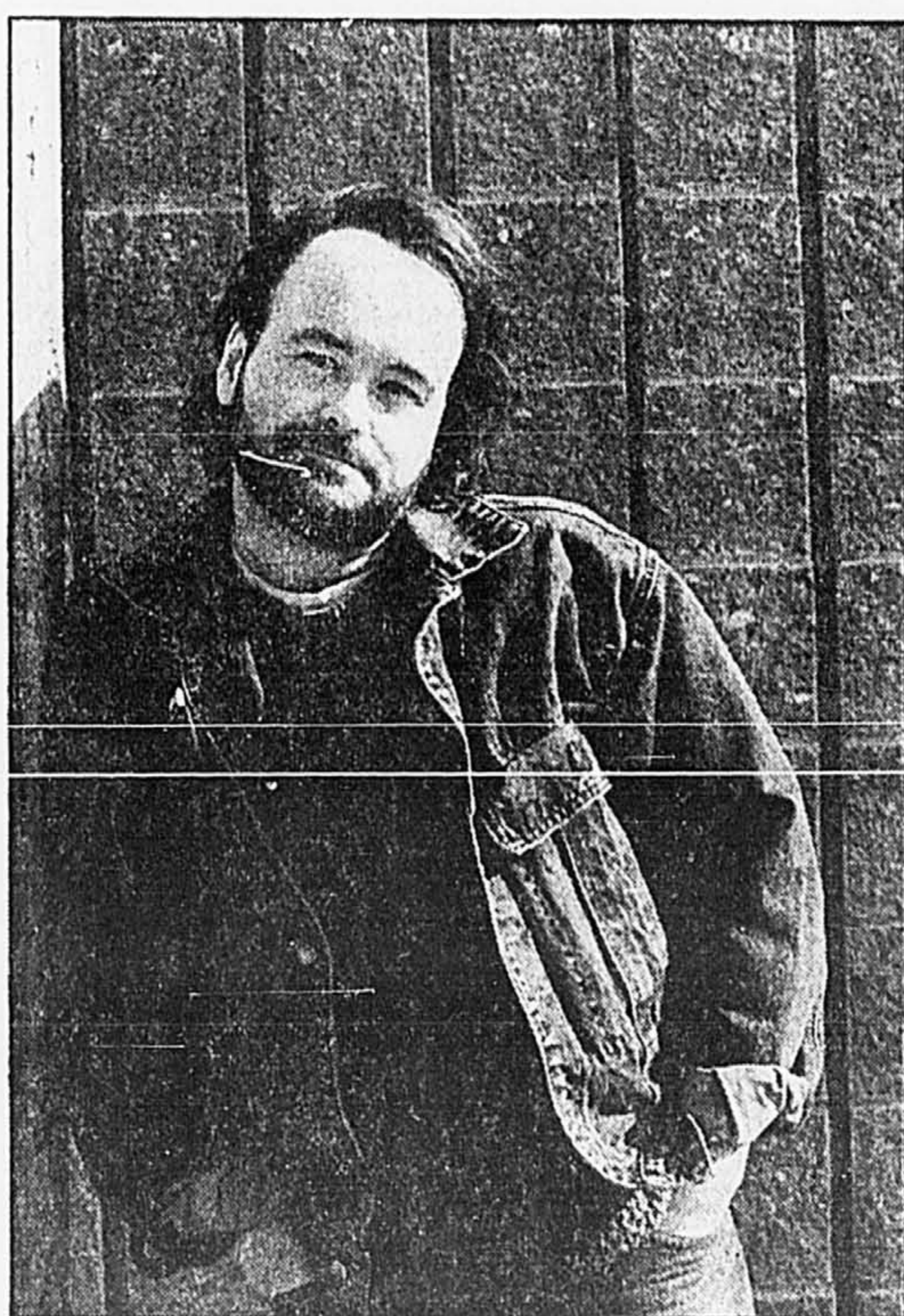
De mémoire récente : MM. Noël Audet et Bertrand-B. LeBlanc, et puis cette semaine M. Jean Fontaine, lauréat du prix Robert-Cliche pour les *Lièvres de Saint-Giron* — des lièvres au fumet inquiétant. On songe aussi, en d'autres lieux, au Gabriel Chevallier de *Clochemerle* ou, en plus polémique, aux *Vendeurs du temple* d'Yves Thériault.

À Saint-Giron, dans la vallée de la Matapédia, la population est presque tout entière vouée au chômage. Ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, d'avoir le goût de la fête; on boit, on chante et on baise. Et si quelque étranger ose se mêler de telles affaires, qui se font entre soi, on n'hésite pas à lui faire la guerre, la vraie, celle qui, comme l'amour, permet tous les coups. Les empêcheurs de s'amuser en rond, des Américains normalement pacifiques soudainement inspirés par leur dieu Rambo, sans doute, seront fustigés comme il se doit.

Faut-il, au delà de la simple anecdote, lire dans ces épisodes quel message caché? « Ça vient sans doute, dit M. Fontaine, de ma formation en cinéma. Dans mes cours, je prends un malin plaisir à analyser l'idéologie de films comme *Rambo*. Mais les Américains sont accessoires, ce sont des déclencheurs. Pour provoquer des situations, il fallait un corps étranger. Je ne suis pas xénophobe du tout. D'ailleurs, les Saint-Gironnais ne s'en tirent pas mieux que les Américains.

Une fin ouverte

La guerre, yes Sir, mais aussi une foule de péripéties menées en parallèle et plutôt rondement, afin que jamais l'intérêt du lecteur ne flanche. Pour que ça fonctionne, il faut terminer chaque chapitre sur une note forte. Ça fonctionne... « Il faut comprendre qu'au départ, ce roman était un scénario de film. Donc, écriture cinématographique: montage en séquences, qui paraissent auto-



Jean Fontaine

PHOTOTHÈQUE, La Presse

nomes mais qui s'additionnent. L'aime, insiste le nouveau romancier, les histoires construites en tableaux. »

Le jeu des additions, d'ailleurs, ne doit pas donner une somme définitive. Ainsi M. Fontaine confesse « une volonté allégorique »; c'est pourquoi il a laissé ouverte la fin de son roman, au risque de choquer ou de décevoir certains lecteurs, tandis que d'autres aimeront profiter de cette ouverture pour y insérer leurs propres questionnements.

On s'en doute un peu, l'abondance est le trait dominant de ce roman touffu. Abondance de situations, certes, mais aussi de personnages. Reproche-t-on (un peu) à l'auteur de n'avoir pas poussé plus loin l'aventure amoureuse d'une jeune mécano, Viollette, et d'un presque adolescent,

Bine, il dit qu'il tenait à ce que le personnage principal fût le village lui-même : « Avec Viollette et Bine, ça serait devenu un roman psychologique standard; et à la fin, je n'aurais pas pu les laisser en plan. »

Quel que soit leur nombre, les personnages défendent assez bien leur espace romanesque. L'auteur les a faits fictifs, mais parfois à partir de comportements observés. « Dans les campagnes, on connaît tout le monde; il est plus facile de voir les gens bizarres. Dans les villes, on ne veut pas les voir. »

Le pouvoir symbolique

Parmi les Saint-Gironnais les plus bizarres, le bedeau. Une sorte d'apprenti sorcier dont les expériences, qui échappent à l'entendement du commun des mortels, mèneront à rien de moins

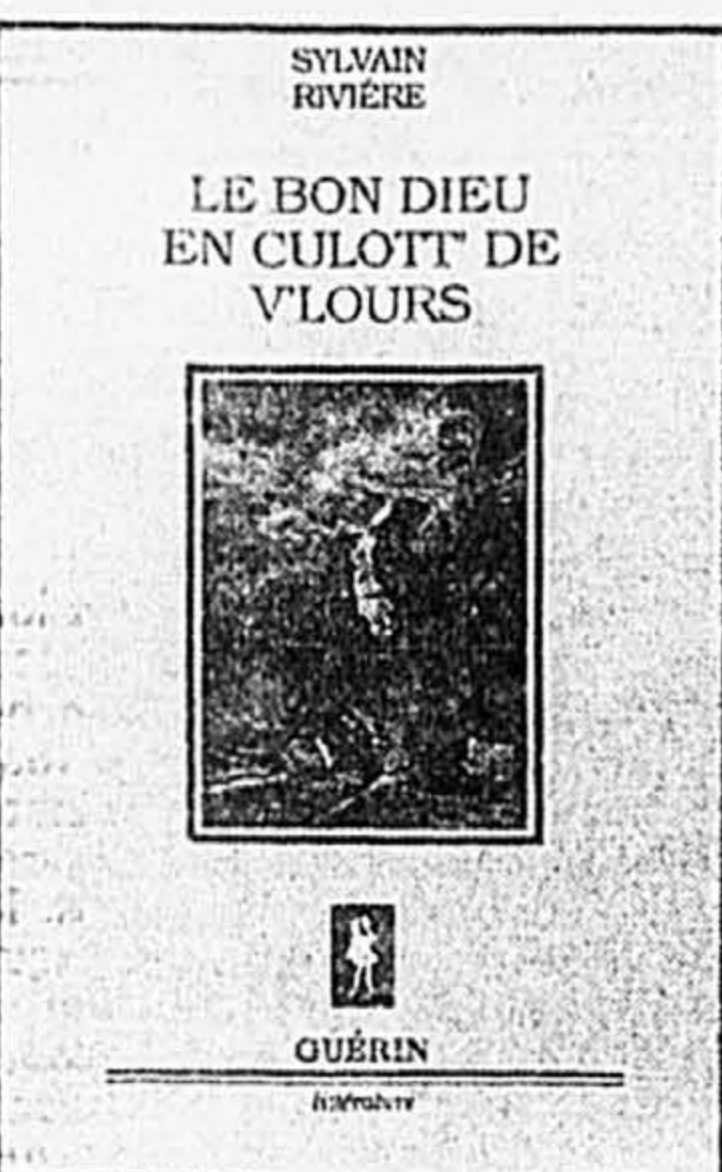
qu'une l'hecatombe. « Pour moi, la mort et la fatalité ont beaucoup d'importance. Ce personnage a investi le clocher, d'où il épie tout le monde, et il vit dans un sous-sol. Il a un pouvoir symbolique. Ce que je veux dire, c'est que personne n'est à l'abri de la folie, de la démence; et personne n'est à l'abri de la mission que quelqu'un s'attribue. L'intention est parfois bonne, peu importe; c'est le résultat qui compte. » Le lecteur n'essaiera pas de compter les Saint-Gironnais empoisonnés par les concoctions maléfiques sorties du cerveau ou des grimoires du bedeau; il y en a trop.

Homme de cinéma, homme d'images, M. Fontaine s'est-il senti infirme avec, pour seules armes, les mots? « C'est plutôt le contraire! L'expérience a été enrichissante, fascinante; elle donne la joie de produire l'oeuvre finie. Scénariser, ça va, mais c'est le réalisateur qui donne le ton. Avec le roman, tu contrôles tout. Un plaisir! Ce qui dans mon scénario d'origine était descriptif est devenu, dans le roman, narratif. L'ironie, elle n'était pas dans le scénario; c'est l'écriture qui l'a révélée. Non, vraiment. Quand j'écris, le vois l'action. Je ne ressens aucune frustration. »

M. Fontaine ne se perçoit pas encore comme un écrivain. Il se dit, plus simplement, l'auteur d'un roman. Un roman qui lui est venu lentement, qu'il a commencé, abandonné, repris. Il a un autre roman en tête, mais là seulement, depuis deux ans. Pour l'écrire, il lui manque l'impulsion de départ. « Le prix Robert-Cliche est un bon incitatif, mais je ne veux rien brusquer. Écrire, c'est agréable; mais c'est difficile, exigeant. C'est une discipline et je ne suis pas tout à fait prêt à m'y astreindre. »

Une petite question encore : pourquoi le journaliste du roman, un pauvre type sans talent, se prénomme-t-il Réginald? « Ah! Je l'attendais celle-là! Au départ, je n'ai pas fait le lien du tout. Puis je l'ai fait. Puis j'y ai pensé. Puis je me suis dit : ce prénom, je le laisse là. Je choisis mes noms pour le rapport de leur sonorité au rôle du personnage. » Et une dernière dernière : pourquoi certains mystères ne sont-ils jamais éclaircis? De quoi sont-ils malades, ces fameux lièvres saint-gironnais? « C'est la part du magique, du merveilleux, de l'explicite. Disons, encore une fois, que c'est la part de la fatalité. »

LES LIVRES DE SAINT-GIRON, Jean Fontaine, roman, 208 pages. Les Quinze, éditeur, Montréal, 1990.



En direct de la baie des Chaleurs

LE BON DIEU EN CULOTT' DE V'LOURS, Sylvain Rivière, Guérin littérature. **5** chance : Guérin littérature ne néglige pas la présentation matérielle de ses ouvrages.

Il a moins de chance quand on lui laisse la bride sur le cou. Ses inventions verbales, inspirées des anciennes parures populaires de la baie des Chaleurs, sont la manière de ses contes, presque leur contenu.

Telle verve à ses dangers, qui consistent à sacrifier le sens, ou la simple clarté, aux plaisirs de demander aux mots plus que ce qu'ils peuvent dire, ou de pallier par des rimettes faciles un épusement que le lecteur, lui-même passablement essoufflé, accepterait pourtant volontiers.

Sous forme de contes, voici une vaste galerie de personnages, de ceux qu'on appelle hauts en couleurs. Quelques-uns, à qui l'existence apporte plus qu'aux autres, au moins un destin tragique ou heureux, réussissent à émerger de l'effervescente logorrhée dans laquelle M. Rivière tend à les noyer; grâce à eux, et grâce aux odeurs de vent et de mer qui traversent tout le livre, certains contes ont parfois quel- que charme.

Réginald Martel

Un recueil éblouissant

BALTIQUES ET AUTRES POÈMES, Tomas Tranströmer, traduit du suédois par Jacques Oudin, Éditions Le Castor astral / Les Écrits des Forges.

Enfin, une traduction française du grand poète suédois Tomas Tranströmer, déjà publiée par ailleurs dans une trentaine de langues.

Né à Stockholm en 1931, ce psychologue de profession commence à publier à vingt-trois ans au rythme d'un recueil tous les quatre ou cinq ans. *Baltiques* est certainement l'un de ses plus éblouissants livres. Il contient de plus d'autres poèmes écrits entre 1966 et 1989, nous donnant de surcroît le plaisir d'une mini anthologie.

L'art de Tranströmer a influencé les plus grands poètes du monde. Joseph Brodsky, le prix Nobel, a même dit qu'il lui avait volé plus d'une métaphore. C'est que le Suédois a construit son univers poétique visionnaire sur l'art de la métaphore, maîtrisant l'image avec un bonheur étonnant, tranchant le réel à vif, comme en une succession d'éclairs de la parole.

Il décrit la vie à froid, les événements passés et à venir, faisant du poème « un tableau qui a l'ampleur et la profondeur d'un Rembrandt ».

Gilles Toupin

majuscules et l'autre les virgules?

Ils écrivent surtout des textes courts, rassemblés dans des livres aux titres faciles (genre *La sauvegarde du sourire* ou encore *La chose en soi...*) qui montrent bien à quel point ils ne se prennent pas au sérieux. C'est toujours très bon, très spirituel, et parfaitement craqué. Une fois, ils ont même écrit un roman exceptionnel intitulé *L'amant sans domicile fixe* (une histoire de juif errant dont je vous ai parlé ici même, mais vous oubliez tout, on sait bien).

Cette fois, c'est *La couleur du destin* (et allez donc, le titre, encore) et c'est signé à l'envers: Lucentini & Fruttero. C'est parce qu'il s'agit de trois récits, le premier par Lucentini tout seul, le deuxième par Fruttero, et le dernier, devinez par qui? Les deux rigolos, Laurel et Hardy, les Jérôlas, Poppey et Olive, ensemble (tousjours: dieu sait comment).

C'est très bon, surtout le dernier récit. Allez y voir. Cela se passe en Toscane, et à Milan, et c'est très contemporain, assez snob, vicieux, plein d'humour. Les fous sont lâchés, et ma foi, c'est agréable.

Jacques Folch-Ribas

La nostalgie Morand

LA ROUTE DES INDES, Paul Morand, coll. «Lieux dits», édit. Arléa.

Paul Morand, c'est un style que *La route des Indes* (écrite en 1936 et qui vient d'être rééditée pour la première fois) manifeste à leur meilleur. C'est l'obsession des villes du bout du monde ou aux confins des empires. Tout particulièrement ici de l'empire britannique des années 30, puisqu'il s'agit de la route des Indes; mais aussi du Levant et de la Grèce.

L'art de l'auteur y fait revivre les climats, les odeurs et les couleurs rattachés à la nostalgie de ces paquebots prestigieux qui contournaient l'Afrique et aux premiers pétroliers qui instituaient une ère nouvelle et allaient alimenter les voies aériennes après avoir supprimé celles du désert.

Se faisant le poète de l'air après avoir été le chantre de la navigation transatlantique, Paul Morand montre justement à quel point l'avion a changé toutes les stratégies. « Le sort des empires, écrit-il, se décide donc aujourd'hui au banc d'essai... »

Livre prémonitoire aussi qui annonçait déjà les grandes transformations qu'allait connaître le monde.

Il faut le lire pour son style incomparable qui parvient à raviver au-delà des années le vieux frisson de l'aventure.

Jean-Claude Dussault



Georgie ne s'ennuie pas

AMOUR FOU, Luanne Rice, Collection Super Sellers, Édition Flammarion

Georgie n'a jamais voulu rien faire d'autre que de rester à la maison et de s'occuper de son mari, tant la vie est agréable dans le magnifique domaine familial situé sur le bord de la mer au Connecticut.

Un beau jour, elle a l'idée de faire des enquêtes sur les différents faits divers qu'elle lit dans le journal. Elle fonde l'Institut de recherche Swift, obtient une bourse d'une généreuse fondation newyorkaise et se met au travail.

Malgré elle, elle deviendra une vedette et goûtera à l'aventure romanesque avec un photographe. Tout cela survient au moment où son mari, un brillant avocat de Wall Street spécialisé dans les OPA (offres publiques d'achat), travaille de plus en plus étroitement avec une jeune avocate. Le mariage de Georgie y survivra-t-il?

Ce qui surprend le plus dans le livre, c'est qu'une femme à la maison en soit l'héroïne. En ce moment, on est plutôt habitué aux super femmes, qui surmontent toutes les embûches et se taillent une place de choix dans un monde d'hommes.

Francine Osborne

Yves Navarre
LA TERRASSE
DES AUDIENCES
AU MOMENT DE
L'ADIEU
28,50\$

«Un livre de l'écrivain qu'on quitte à regret (...) Et qui hante le lecteur bien longtemps après la dernière page. (...) La littérature se fait ici le creuset des plus vives émotions.»

Michel Laurin,
LE DEVOIR

LEMÉAC
éditeur

L'intelligence
ça s'achète!

IBM PC
640 K
84,95\$

HUGO PLUS
le dictionnaire et la grammaire

COMPLÈTEMENT compatible avec WordPerfect 5.1, WordPerfect 5.0, WordPerfect 4.2, Wordstar 4, Word 5, Écrivain public, Secrétaire personnel.

LOGISQUE

HUGO PLUS
le dictionnaire
et la grammaire

par Manseau, Malka, Des Roches, Lizée, Héu

Vérification orthographique et grammaticale, compatible avec WordPerfect 5.1, WordPerfect 5.0, WordPerfect 4.2, Wordstar 4, Word 5, Écrivain public, Secrétaire personnel.

En vente partout chez LOGISQUE Inc.

1225, de Condo, Montréal QC H3K 2E1
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182



Encore les deux Italiens

LA COULEUR DU DESTIN, Lucentini et Fruttero, trois récits, éditions du Seuil.

Bon, Fruttero et Lucentini ont encore sévi! Les frères Dalton de la littérature italienne (mais ils ne sont que deux, qui font plus de bruit que quatre). Vous les connaissez, ils écrivent ensemble, dieu sait comment, pas eux, ils ne sont même pas capables d'expliquer leurs procédés de duettistes. Y en a-t-il un qui met les

RAPPORTEZ-LES!

Moi, je récupère

FONDS QUÉBÉCOIS DE RÉCUPÉRATION

CONSIGNÉE 5¢ QUÉBEC

Un super grand coeur, ça se montre.

Réfléchissez. Quand vous pensez à toutes les bonnes causes qui vous sollicitent, le coeur vous manque. Mais songez qu'il suffit d'un tout petit geste pour en aider quelques-unes. Inscrivez dans votre budget un montant pour les dons de charité et donnez aux oeuvres qui vous tiennent le plus à coeur. Ou alors, donnez de votre temps en vous joignant à un organisme de votre localité. Passez à l'action. Un super grand coeur, ça se montre.

IMAGINE

Un programme national qui nous invite à donner temps et argent aux causes de notre choix.

La générosité réinventée

FOUS DE DALI

Le Musée des beaux-arts ouvre ses portes à Dali

SUITE DE LA PAGE K 1

En 1955, invité à donner une conférence à l'Université de la Sorbonne, Salvador Dali arrive en Rolls-Royce blanche garnie de choux-fleurs. Il révèle alors aux étudiants qu'il détient la clé pour retrouver les souvenirs intra-utérins. A Londres, dans les années trente, il « vernit » son exposition en habit de scaphandrier qui manque l'asphyxier.

En 1968, Dali promène un tamanoir, grand amateur de fourmis, dans le métro parisien. Il est excité par les cris des jeunes réclamant « l'imagination au pouvoir » et décide de participer à la Révolution culturelle. Il place ses chéquers et ses billets de banque dans un portefeuille à la double effigie de Mao et de Lénine pour les faire fructifier. Et il signe un manifeste dans lequel il réclame, entre autre, « un quantum de libido pour des organismes anti-plaisir », dont l'Unesco.

Depuis son entrée fracassante à Paris, en 1929, avec la projection d'*Un chien andalou*, chef-d'œuvre du cinéma d'horreur réalisé en collaboration avec Luis Buñuel, Salvador Dali n'a cessé, jusqu'à sa mort l'an dernier, de faire « couler le sang intellectuel » des bien-pensants. Il a même réussi à choquer les Surréalistes en déclarant qu'il fallait admirer Hitler, le « Cecil B. DeMille de la tuerie et des massacres » et en peignant Lénine, la fesse à l'air s'étirant longtemps en forme de miche de pain jusqu'à une bienveillante béquille.

Toute la vie de Dali est faite d'actions provocatrices qui sont généralement plutôt drôles. Mais il lui est arrivé d'aller si loin dans le mauvais goût et la mégalomanie que l'on a envie de remercier le ciel d'être plutôt économe dans le nombre de « génies » qu'il envoie sur terre. Salvador Dali, Avida Dollars comme l'a surnommé André Breton, s'en est même pris à son propre marché en signant une quantité inconnue de « feuilles blanches ». La police espagnole estime aujourd'hui que le trafic de faux Dali aux États-Unis et au Japon représente quelque chose comme 600 millions de dollars par année.

Monarchiste-anarchiste, catholique-athée, académicien-avant-gardiste, classico-baroque, monogame-obsédé sexuel, tragédien comique, irrévencieux cérémonial, paranoïaque et fier de l'être, Salvador Dali est sans doute l'un des grands paradoxes du XXe siècle.

La géniale folie dalinienne

« La seule différence entre un fou et moi, c'est que moi, je ne suis pas fou », clamait Salvador Dali. Que l'on soit d'accord ou non avec cette affirmation, reconnaissons que la folie a bien servi Dali. Elle l'a rendu immensément célèbre et « criminellement riche », pour reprendre ses propres termes.

L'extravagance du personnage aux moustaches en antennes et à la canne à pommeau a pris tellement de place qu'elle a un peu éclipsé Salvador, le peintre, surnommé par lui-même Sauveur de la peinture. Le peintre des « montres molles pour les heures flasques de la vie », des femmes à tiroirs, des chairs décomposées, des



La couverture du livre d'Ignacio Gomez de Liano, *Dali*, publié par Albin Michel dans sa collection *Les grands maîtres de l'Art contemporain*

images vertigineuses, anamorphoses livrant un paysage en même temps qu'un personnage en même temps qu'un animal se transformant encore en visage ou en nature-morte. Ou encore le peintre mystique et psychédélique des années cinquante et suivantes.

Dali s'est tellement célébré lui-même — il s'est même offert un musée consacré à sa gloire — qu'il n'a guère eu besoin des autres pour chanter son génie. Il a tellement parlé de lui (dans une douzaine de livres), de ses célébrations masturbatoires et scatologiques, de ses terreurs et de ses orgasmes, de ses obsessions morbides et de ses géniales inspirations — sans oublier sa femme Gala — qu'il a enlevé les mots de la bouche à ses futurs biographes.

Dali, bien avant Andy Warhol et Josef Beuys, a fait une œuvre de son personnage.

Pour comprendre l'œuvre de

Dali, il faut, selon Dali lui-même, connaître la méthode qu'il a mise au point en s'inspirant de la thèse du Dr. Jacques Lacan (1932) sur un cas de paranoïa, et qu'il a appelée la paranoïa critique. Il la décrit ainsi : « Méthode spontanée de connaissance irrationnelle basée sur l'association interprétative-critique des phénomènes délirants. L'activité paranoïaque-critique ne considère plus isolément les phénomènes et images surréalistes, mais dans un ensemble cohérent de rapports systématiques et significatifs. »

Autrement dit, vous prenez les événements surréalistes de la journée : « pollution nocturne, faux souvenir, rêve, fantaisie diurne, caprice nutritif, rétention volontaire d'urine, acte manqué », etc., et vous en tirez des significations nouvelles qui « font passer le monde même du délire sur le plan de la réalité. »

Dit autrement, la paranoïa de

Dali est critique parce qu'elle est déclenchée volontairement, qu'elle est contrôlée, et peut-être, selon certains, simulée.

Dali aurait bien aimé épater Sigmund Freud avec sa méthode. Mais la rencontre de deux grands du siècle, en 1937, a été bien décevante pour le Catalan. « Deux génies s'étaient croisés sans étincelle, dit-il. Ce qui intéressait Freud, c'était sa propre théorie, pas ma personnalité. »

En entrant dans l'œuvre de Dali, c'est donc dans un univers irrationnel contrôlé que nous pénétrons, un monde trouble et déroutant, hallucinatoire et fascinant, qui fait grimper les fourmis que nous avons dans les jambes jusque dans notre cerveau. Ames fragiles, s'abstenir.

Principales sources biographiques : *Comment on devient Dali*, Dali et André Parinaud, Ed. LaFont, 1973. *La grande aventure de l'art au XXe siècle*, ouvrage collectif, Ed. Chêne, Hachette, 1988.

Da-lire

JEAN BASILE
collaboration spéciale

André Breton croyait à la réalité des rêves. Aussi n'appréciait-il pas que Salvador Dali le sodomisât (le peintre utilisait un mot plus expressif) toutes les nuits en rêve. Salvador Dali eut donc son « procès ». C'est ainsi que le plus efficace des agents de promotion du surréalisme fut exclu du mouvement en 1934 et devint « Avida Dollars », comme le rebaptisa Breton qui ne les détestait pas non plus.

Tout le monde sait que Dali était un « anti-moderne » et qu'il utilisa très vite les armes de son espionnage intarissable pour se moquer de toutes les avant-garde dans les nombreux textes qu'il publia.

À l'occasion de l'exposition Dali, au musée des Beaux-arts, voici quelques livres sur ou de Dali, actuellement disponibles. À remarquer, il n'y a rien de très récent.

Dali et son contexte

Si on veut comprendre ce que Dali fut pour le surréalisme, je suggère la lecture de trois livres :

- 1) *L'histoire de la peinture surréaliste* de Marcel Jean (édition du Seuil, Paris 1959), un des meilleurs écrits sur le sujet, malgré les parti-pris inévitables pour un surréaliste orthodoxe.
- 2) *Les deux ouvrages-frères d'André Thirion, Révision déchantantes et Révolutionnaires sans révolution* (éditions Le Pré aux Clercs, Paris 1987 et 1988). Ces deux livres sont une



contre-histoire du surréalisme officiel et théologien. André Thirion fut un des fondateurs du mouvement. Il s'en écarta et en donne ici les raisons. Après tout, puisque les surréalistes étaient fascinés par Lénine et Staline, pourquoi Dali n'aurait-il pas été fasciné par Hitler (qui avait quatre couilles et six prépuces), les poils durs et les montres molles?

3) *Les trois tomes de la réédition en fac-similé de la revue La Minotaure* (éditions Flammarion; hélas le premier tome est épuisé maintenant; on doit donc le chercher dans les magasins de livres d'occasion). C'est là que Dali publia ses premiers textes de paranoïa-critique. C'est lui qui dessina le célèbre minotaure de la couverture du numéro 8, dont l'estomac est remplacé par une langouste, la poitrine par un tiroir, avec un verre dans la cuisine droite, une bouteille dans la gauche et une clé dans le genou.

Les livres d'art

Il existe, naturellement, de nombreuses éditions d'art à tirage limité de Dali (la Bible parce que Dali se voulait catholique et monarchiste, *Don Quichotte* parce qu'il était espagnol, etc.). Plus accessibles et toujours disponibles sont les livres, magnifiques, que Dali a publiés aux éditions de Draeger :

- 1) *Dali, Dali, Dali* (1968), un exercice de haute masturbation artistique où le peintre commente ses propres œuvres en leur appliquant sa méthode préférée de paranoïa-critique. Malgré son coût (110 dollars), c'est un livre à avoir.
- 2) *Les Diners de Gala* (1978) est, comme le titre l'indique, un livre de recettes de cuisine de l'épouse illustré par le Maître-queue. Rien ne dit que ces « recettes » sont mangeables. Rien ne dit non plus qu'elles ne le sont pas.

Reproduction

Quelques livres de reproduction consacrés aux œuvres de Dali méritent :

- 1) *Dali*, par Ramon Gomez de la Serna (édition Artaud, 1979), un magnifique album mais qui coûte, lui aussi, 110 dollars.
- 2) Plus modeste et donc de prix moindre, on trouvera également un *Dali* par Ignacio Gomez de Liano (éditions Albin Michel, 1983). La préface, respectueuse et admirative,



fait fi des farces de Dali (les siennes et celles qu'on lui a généralement prêtées) et reste une excellente introduction au peintre et à l'homme. L'auteur rappelle que, à l'inverse de beaucoup de surréalistes, dont le bel Aragon, le point de vue de Dali ne fut jamais « moralisateur et prétendument humanitaire... quoique tout à fait respectable sur le plan des principes moraux et du point de vue économique ».

3) *Encore plus modeste, Dali*, par Jacques Dopagne (édition F. Hazan, 1974 et 1978).

4) *Dali's Moustache*, par Philippe Halsman (édition Artaud, 1985). Il s'agit d'une entrevue en quarante questions avec les inévitables moustaches de Dali « ultra gaies et mystiques », ce qui est une des meilleures définitions qu'on ait données du peintre.

Dali auteur

Dali peintre a été aussi écrivain. Il a écrit un roman, *Le Visage caché* (éditions Carrère, 1988) que je n'ai pas lu. On lui doit surtout des ouvrages critiques, polémiques et pseudo-autobiographiques dans lesquels il explique (à sa manière) les tenants et aboutissants de son art et de sa philosophie. C'est un écrivain de grande qualité, remarquable par moment quoiqu'un peu répétitif. Ses livres, tout à fait personnels, n'ont pas vieilli.

Voici quatre de ses ouvrages :

1) *La vie secrète d'un génie et Le Journal d'un génie* (édition de La Table ronde, 1952 et 1964). Ce sont les textes les plus importants de Dali. On y retrouve l'ensemble de ses obsessions, de ses délires avec tendances à la scatologie (de longues pages sur le pet), ses demi mensonges, ses demi-vérités, ses apparentes excentricités critiques ou picturales, etc.

2) Dans le même genre, les deux volumes *Oui 1 et Oui 2* d'autant plus indispensables qu'on les trouve en livre de poche (éditions Gonthier-De-noel, 1971)

3) *Lettres ouverte à Salvador Dali* (éditions Albin Michel, 1966). Là, Salvador Dali répond à Avidadollars. « Lorsque mon arrivisme, enfin, prit le dessus, coûte, et par n'importe quel inavouable moyen », écrit-il. C'est une réponse, évidemment, aux accusations de 1934 des surréalistes puritains.

4) *Les Cocus du veul art, moderne* (éditions Grasset, les Cahiers rouges, 1956). Dali en profite pour se distinguer de l'art moderne français (« le casoulet cartésien ») ou américain (« à propos de Pollock : « même bouillabaisse que Monticelli, mais bien moins succulente, juste l'indigestion ») pour se définir espagnol et mystique (« Je t'aime comme on aime sa mère, comme on aime l'argent »).

Les biographies

Il n'y a pas encore de biographie « définitive » de Salvador



Dali. C'est, évidemment, un trou énorme qui ne tardera pas à être comblé.

Du moins, il existe un ouvrage biographique de Meryle Secrest, *Salvador Dali, l'extravagant surréaliste* (éditions Hachette, 1986). Américaine, Meryle Secrest a les défauts et les qualités de sa formation : tendance à la reconstitution, psychologique, relative incompréhension des sources espagnoles et françaises de Dali, relative brièveté du tecté considéré la richesse et la complexité de l'époque durant laquelle Dali a vécu, perspectives fausses concernant certains personnages, mais c'est vivant.

La folie dalinienne est un peu à l'étroit au Musée des beaux-arts de Montréal

JOCELYNE LEPAGE

Dali a tellement parlé de la grandeur de son génie que les visiteurs montréalais le découvrent pour la première fois « en peintures » risquent d'être étonnés devant les humbles dimensions de la plupart de ses tableaux réunis au Musée des beaux-arts. Et en parcourant les sept salles que le Musée consacre à la rétrospective Dali, jusqu'au 29 juillet, et qui débordent de choses et d'autres, ces mêmes visiteurs repartiront avec cette conviction : l'agrandissement du musée de la rue Sherbrooke est loin d'être un caprice, c'est une nécessité.

Mais même présentée dans ce qui ressemble à un labyrinthe, l'exposition Dali est un événement d'envergure pour les Montréalais. Il n'y a pas eu de rétrospective de Salvador Dali en Amérique depuis 25 ans et Dali est, avec Picasso, le peintre le plus célèbre du XXe siècle.

Fous de Dali — c'est le titre de l'exposition qui flotte sur les colonnes du temple montréalais à côté d'un énorme homard gonflé battant au vent — rassemble quelque 135 pièces couvrant, d'une part, toute la carrière du divin marquis et, d'autre part, les diverses facettes de cette carrière : peintures, sculptures, dessins, gravures, bijoux, objets en pâte de verre, projets de décors pour des films, manuscrits.

Aux œuvres signées Dali viennent s'ajouter des photographies nous montrant le grand excentrique dans toute son extravagance, mais sous lumière tamisée. Et, dans une salle *Hommage à Dali*, on peut voir des œuvres d'artistes que Dali admirait. Il y a là des « pompiers », comme Meissonier et Bouguereau dont il enviait le savoir-faire, et quelques rares « modernes », les seuls en fait dont Dali pouvait supporter

l'idée même qu'ils puissent exister, soit Picasso, Miro et Duchamp.

L'exposition du MBA n'est pas la grande rétrospective du siècle, notre musée n'ayant guère les moyens de s'offrir un tel luxe. Sa mise en scène souffre également de l'étroitesse des espaces utilisés qui sont habituellement réservés à la collection permanente du Musée.

Mais s'il n'y a ni *Taxi pluvieux*, ni *Grand Masturbateur*, on y trouve quand même des œuvres très représentatives du « génie paranoïaque-critique » de Dali. Comme *L'énigme d'Hitler* ou ces *Cygnés réfléchis en éléphants* ou *Ma femme, nue, regardant son propre corps devenir marches, trois vertèbres d'une colonne, ciel et architecture* ou encore *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil*. Avec des titres pareils, toute description serait de la surenchère.

Au moins trois *Vénus de Milo aux tiroirs* viennent ponctuer le parcours de l'exposition comme autant de colonnes d'un temple onirique. Et il y a même quelques montres molles dans l'un des rares grands tableaux de l'exposition, *Le rêve de Venus*, que l'on doit admirer depuis une mezzanine pour avoir un peu de recul. Parmi les curiosités daliennes, il faut absolument mentionner les deux portraits de Sir James Munn et de Lady Dunn, deux Britanniques de la Nouvelle-Écosse que Dali a peints dans toute leur « ardeur » anglaise et qui tranchent résolument sur le reste de l'exposition.

Fous de Dali donne une idée de l'évolution de l'artiste depuis son premier tableau, un *Paysage* peint à 11 ans, jusqu'à ses derniers des années quatre-vingts, dont *Le cheval gai* est peut-être ce qui ressemble le plus à la mort. Entre ces extrêmes, on voit un Dali cherchant son style sous influence impressionniste et cubiste, puis exploitant à

fond les ressources surréalistes dans un style académicien, pour ensuite s'adonner à un certain mysticisme qui doit quelque chose à la vogue psychédélique des années soixante.

Tout en suivant cette évolution, le visiteur découvre ça et là dans des îlots aménagés à cette fin, d'autres aspects de la carrière dalinienne. Ses liens, par exemple, avec le cinéma, représentés par des dessins de décors pour un film des Marx Brothers (qui ne fut pas réalisé) ou un autre d'Alfred Hitchcock; ses illustrations on ne peut mieux appropriées aux *chants de Maldoror*, de Lautréamont. Ou encore la transformation, en or, sous forme de bijoux, de certaines images fétiches comme la montre molle ou la langouste. Sans oublier une autre curiosité, une série d'anamorphoses que l'on déchiffre en regardant le reflet de l'image dans des petits cylindres métalliques.

Salvador Dali n'était pas du genre à apprécier un tableau comme *Voice of Fire*, de Barnett Newman, dont l'achat par le Musée des beaux-arts du Canada scandalise aussi les éleveurs de porcs canadiens. Il préférerait de loin des académiciens comme Meissonier dont un grand tableau présenté au Musée, dans la salle *Hommage à Dali*, intitulé *Friedland*, trouvera certainement des supporteurs montréalais.

Pendant la durée de l'exposition Dali, le Musée des beaux-arts est ouvert sept jours par semaine, de 10 h 00 à 19 h 00. On peut se procurer des billets à la Billetterie du Musée ou aux comptoirs Admission. L'entrée est de 10 \$, de 5 \$ pour les étudiants et les gens de 65 ans et plus, de 1 \$ pour les douze ans et moins. Le billet permet de voir également l'exposition du sculpteur québécois Alfred Laliberté. Signalons par ailleurs que le Musée présente, certains jours, *Un chien andalou*, le film de Dali et de Luis Buñuel qui marqua l'entrée fracassante du Catalan à Paris, en 1929.

FOUS DE DALI

Salvador avait une opinion fantaisiste de Dali

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Mort à 84 ans il y a un peu plus d'un an, Salvador Dali est resté, avec Picasso et Miro, l'un des trois grands peintres espagnols du XX^e siècle et l'un des plus importants surréalistes.

Connu pour ses formules-cocs, son goût de la provocation, ses mises en scène très imaginaires, le Divin Marquis aux yeux orbités, aux célèbres moustaches et à l'invrrrrrraisemblable accent né à Figueras, petite ville catalane, le 11 mai 1904.

Enfant prodige, Dali peint son premier tableau à l'âge de six ans, participe à une exposition huit ans plus tard et entre aux Beaux-Arts de Madrid à 17 ans. Déjà turbulent mais très doué, il en sera longtemps exclus pour indiscipline et fera la connaissance du cinéaste Luis Bunuel.

Ils tourneront ensemble les célèbres films *Le Chien andalou*, en 1929, et *L'Âge d'or*, l'année suivante.

C'est également en 1929 que le singulier personnage rencontre sa muse Gala, alors l'épouse du poète surréaliste Paul Eluard. Gala, «l'unique femme mythologique de notre temps», selon Dali, inspirera au peintre de nombreux tableaux. Le couple ne quittera pas pendant plus de 50 ans, jusqu'à la mort de Gala en 1982, qui affectera beaucoup Dali.

Arrivé à Paris en 1927, le jeune catalan fait connaissance, grâce à un compatriote le poète Federico Garcia Lorca, avec les surréalistes et devient l'une des grandes vedettes du mouvement. Les oeuvres les plus remarquables du peintre datent d'ailleurs de cette période.

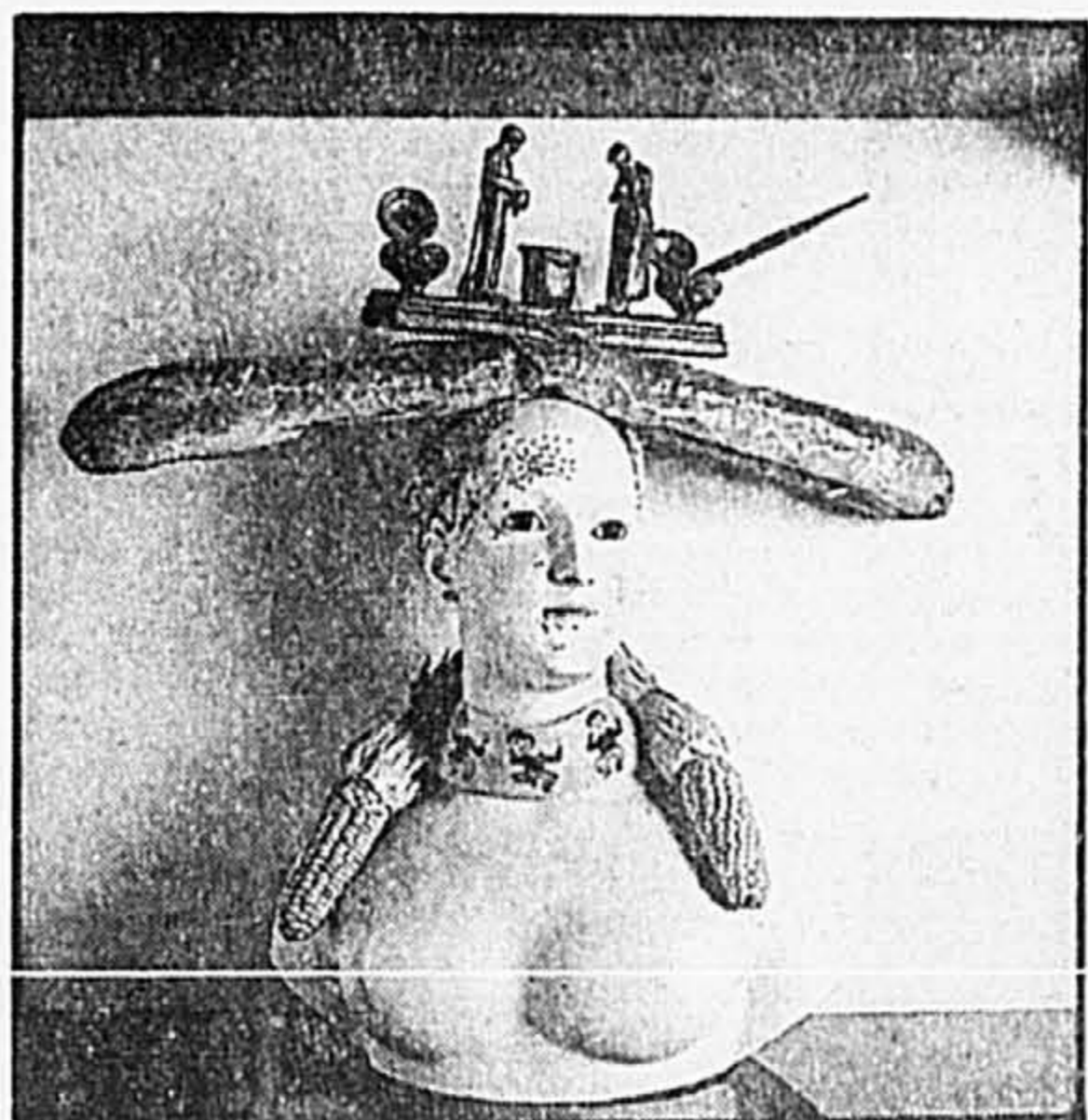
André Breton, le pape du surréalisme, excommuniera Dali, mais qu'il s'en formalise, le 5 février 1934, à cause de ses «accusations contre-révolutionnaires tenant à la prolifération du fascisme hitlérien».

L'extravagant Catalan dira du cinéaste qui lui a inspiré la peinture *L'énigme de Hitler*: «Le regard et le dos dodu d'Hitler sont peints d'un lyrisme poétique irrésistible. Ce qui ne devrait en rien l'empêcher de lutter contre lui sur le plan politique.»

Affectionnant souvent la troisième personne pour parler de lui-même, Salvador avait une opinion fantaisiste de Dali: «Comme peintre, je suis un artiste médiocre. Si je me compare à Vermeer ou Velasquez, je me considère comme une véritable catastrophe artistique. Mais si je me compare à mes contemporains, alors évidemment je suis le meilleur. Non que je sois bon, mais les autres sont tellement mauvais. J'admire plus les peintres en bâtiment, ils font un honnête métier», se plaisait-il à affirmer.

«Dali a été le premier à comprendre l'importance des médias et les a utilisés pour la diffusion du personnage et de l'oeuvre», indique Pierre Théberge, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, qui produit une carte postale illustrant la rencontre de Dali et d'Andy Warhol, en 1978. Le maître et l'élève réunis, remarque-t-il. Pour certains, Salvador Dali n'est qu'un mégalomane; pour d'autres, un immense artiste et pour lui-même enfin, le génie le plus délirant de son époque.

En 1974, Salvador Dali, qui, en mourant, a légué à l'Espagne un imposant patrimoine artistique, a créé une musée surréaliste pour sa ville natale, où ses oeuvres figurent en grand nombre.

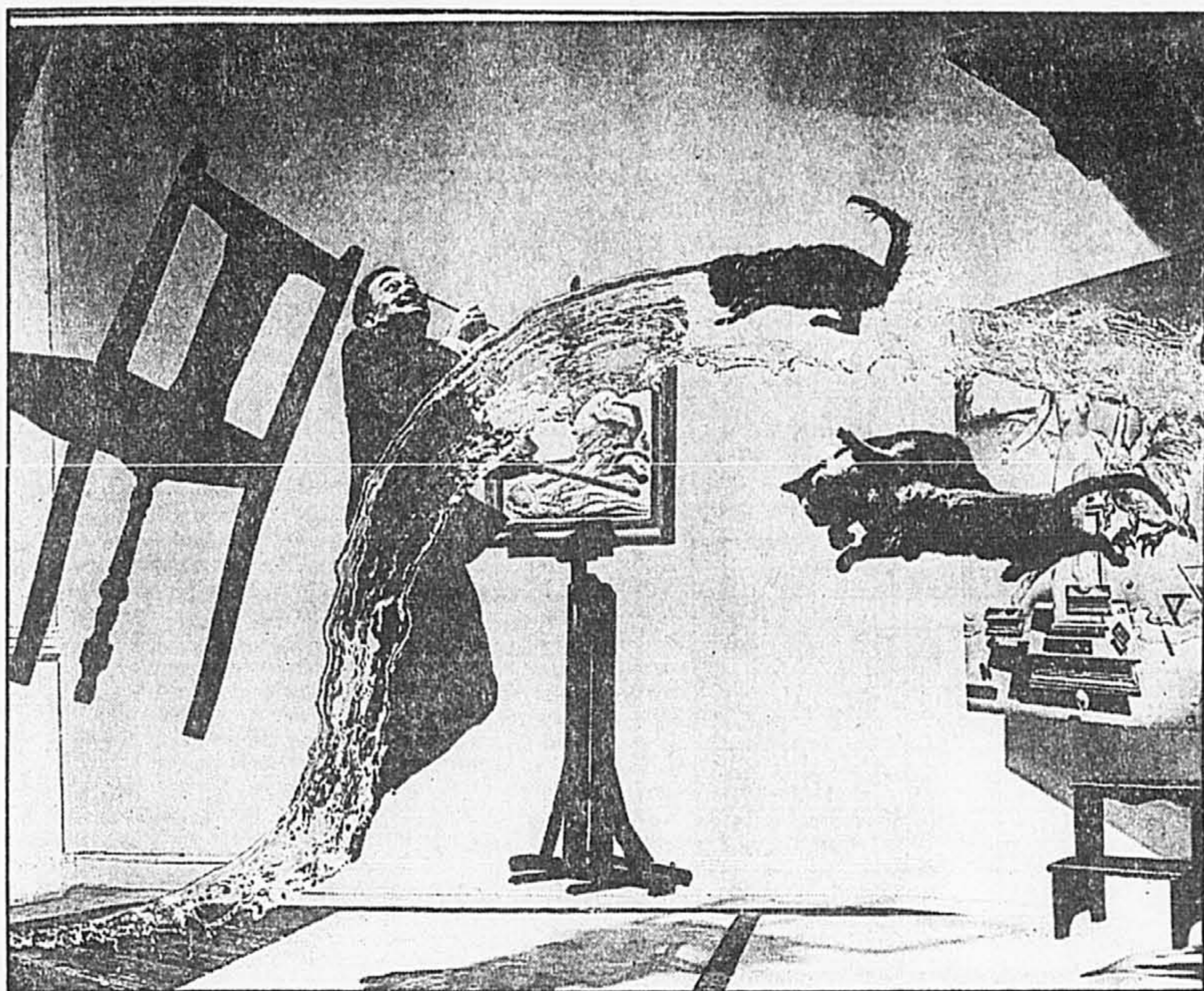


Dali Atomicus, une oeuvre de 1948



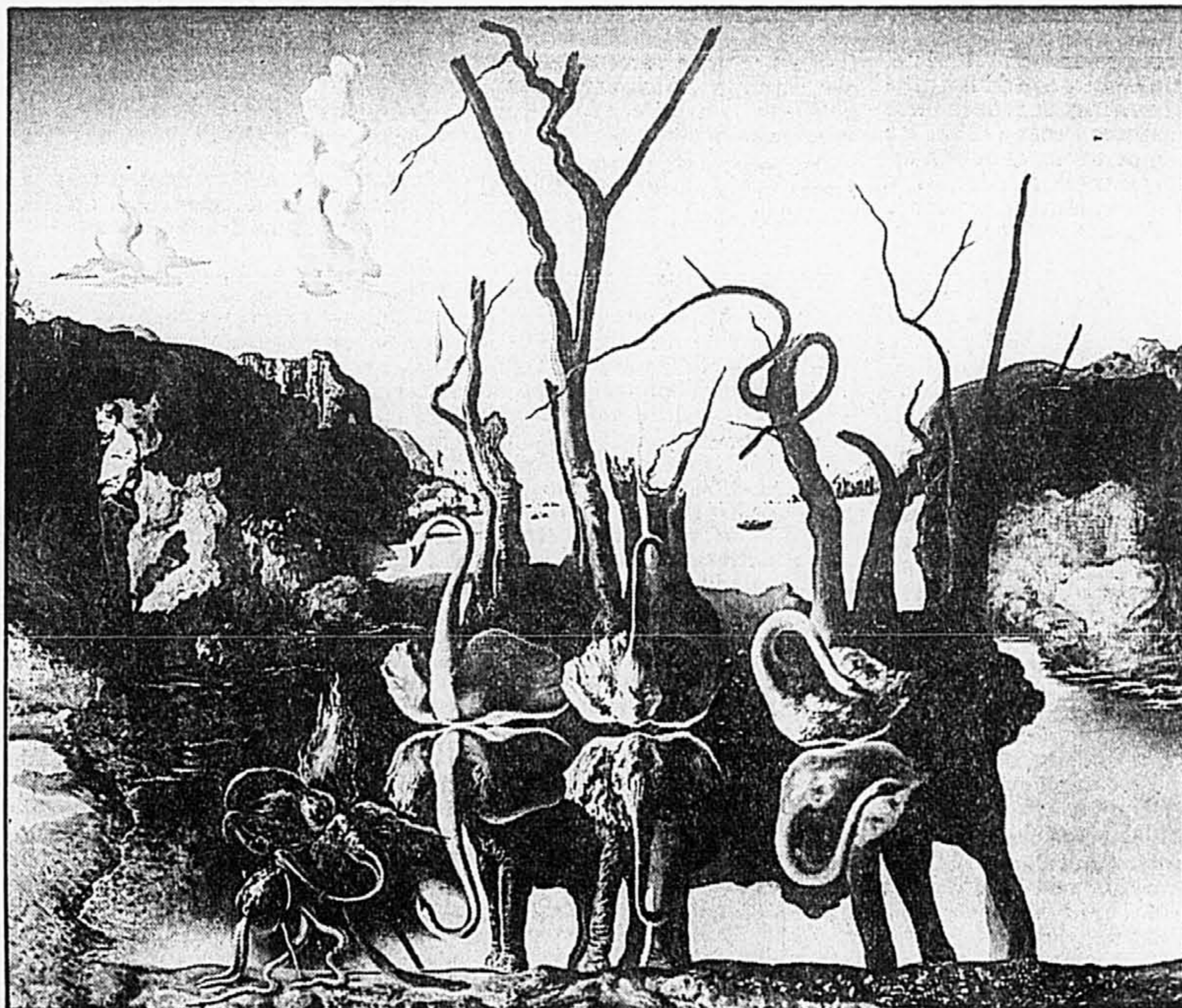
Buste de femme rétrospectif, peinture sur porcelaine datant de 1933 et un portrait de Luis Bunuel, une huile sur toile de 1924 qui appartient au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia de Madrid en Espagne.

PHOTOTHEQUE, La Presse



Cygnes réfléchis en éléphants, une huile sur toile de 1937, de la collection Professeur Ivo Pitanguy

PHOTOTHEQUE, La Presse



Le champ magnétique du surréalisme

SILLES TOUPIN

Transformer le monde, a dit Marx, changer la vie, a dit Rimbaud, ces deux mots d'ordre pour nous n'en sont qu'un. Cette phrase d'André Breton résume le grand projet surréaliste: affirmer, envers et contre tous, l'unité de deux impératifs forts différents.

Mais comment faire sans donner le pas à l'un ou l'autre de ces impératifs? Adhérer au Parti communiste pour transformer la société? C'était, les Surréalistes l'ont vite compris, renoncer aux recherches proprement intérieures et au progrès individuel de l'esprit. Et, à l'inverse, se consacrer à ces recherches, c'était négliger l'activité proprement révolutionnaire.

Entre ces deux tâches, les Surréalistes se sont bien gardés de choisir nettement. Ils se sont surtout bien gardés de renoncer à rien de ce qui constitue l'espoir des hommes.

C'est là la grandeur et la beauté du surréalisme: assurer à l'esprit une totale liberté. C'est à partir de ce principe qu'est née l'incroyable diversité — le caractère protéiforme — du surréalisme: c'est de lui qu'a surgit la multitude des «expériences» surréalistes.

Ainsi, définir le mouvement sans risquer de tomber dans un dogmatisme justement refusé par ses animateurs est une tâche de funambule.

D'abord André Breton. Impossible de parler du surréalisme sans parler du poète français, véritable «pape» du mouvement qui s'arrogeait jusqu'au droit d'excommunication, droit notamment exercé à l'encontre de Dali en 1934, coupable d'avoir transformé sa méthode «paranoïa-critique», d'inspiration pourtant réellement surréaliste, en un simple véhicule de son propre retour à la peinture la plus académique.

En 1924 paraît le premier *Manifeste du surréalisme*. Breton et ses amis, c'est-à-dire ceux des rencontres du début (Aragon, Soupault, Eluard, Ernst, Péret, Baron, Crevel, Desnos, Morise, etc.) fondent en même temps un «Bureau de Recherches Surréalistes».

En 1930 paraît le *Second Manifeste*. Breton y définit alors le terme «Surréalisme»: «Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée...». Définition il est vrai qui ne rend qu'impartialement compte du «programme» surréaliste, lequel, pareil en cela au romantisme allemand, aspire à «réconcilier» le rêve et la réalité, et à promouvoir une «libération totale» de l'être humain.

Par le caractère englobant de ses aspirations, le surréalisme est considéré aujourd'hui comme le mouvement le plus considérable de la première moitié du XX^e siècle. Il a été capable de créer un «champ

magnétique» qui en a fait un mouvement mondial en modifiant durablement le destin de la poésie et de la peinture.

La liberté dont il se voulait le chantre avait été pourtant mise en péril par la guerre de 1914-1918. Il fallait donc que la réflexion se portât sur les conditions d'exercice de cette liberté. Réaction contre la guerre certes, où Breton ne voulait voir qu'un «cloaque de sang, de sottise et de boue», le surréalisme n'a cependant pas porté sur elle.

Le poète Apollinaire en est sans doute le plus bel exemple littéraire avec ses textes qui pourtant chantent la guerre mais en s'émerveillant de voir l'esprit échapper à l'horreur par la poésie. Toute la question pour les surréalistes était de savoir comment l'esprit peut ne pas se laisser contaminer par de tels événements.

C'est pour cela que l'on peut affirmer que le surréalisme n'était tout simplement pas une des formes du pessimisme et que l'espoir qui l'alimentait était une source positive.

«Le surréalisme, écrit encore Breton, repose sur la croyance à la réalité supérieure de certains formes d'association négligées jusqu'à lui.» Étonnante phrase qui circonscrit l'activité intérieure des artistes surréalistes: la conviction que «certaines formes d'association» possèdent une «réalité supérieure» à celle de la logique propre à l'entendement, la conviction que le fonctionnement inconscient de la pensée

est plus réel que son fonctionnement rationnel. Comment ne pas voir dans cette hiérarchie l'influence, voire la fascination, exercée par la psychanalyse naissante sur les surréalistes?

Breton, qui avait fait la rencontre de Freud, estimait que la réalité profonde du psychisme humain se trouvait dans l'inconscient. Ce qu'il voulait, ce que voulaient les surréalistes, c'était un dévoilement de tout ce qui, en l'homme, paraît caché.

Les peintres issus du surréalisme ont à leur manière projeté un faisceau de lumière sur des zones où, avant eux, régnait la nuit. Déjà en 1925 la première exposition du groupe rassemble Arp, Chirico, Ernst, Klee, Masson, Miro, Picasso, Man Ray et Pierre Roy. Plus tard, Magritte, Tanguy et Dali font leurs apparitions fracassantes. Mais, pour être juste, il faudrait aussi parler de Picasso, Picabia, Wilfredo Lam et de centaines de peintres qui, d'une manière ou d'une autre, ont à voir avec les prémisses du surréalisme.

La peinture surréaliste, au sens vrai du terme, se trouve désormais confrontée avec l'exploitation frénétique que font de certaines de ses découvertes des artistes qui n'entretiennent aucun rapport avec le mouvement et, en même temps, avec la parenté spirituelle qui unit, en fin de compte assez lointainement, des peintres soucieux d'une authenticité qui recoupe les préoccupations du surréalisme.

Une grande décennie au MBA

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Sans le savoir, le Musée des beaux-arts de Montréal préparait le public à la venue de l'exposition Salvador Dali depuis quelques années déjà. «En présentant de grands peintres du XX^e siècle, Picasso, Miro, Chagall, nous avons créé un contexte historique pour Dali. Même Bouguereau en 1984 et Léonard de Vinci en 1987 étaient deux artistes que Dali admirait. Le public est prêt aujourd'hui à voir Dali», se réjouit M. Pierre Théberge, directeur du Musée depuis quatre ans.

En 1980, le MBA tient sa première grande exposition de la décennie en présentant le Musée imaginaire de Tintin. «Le MBA souhaitait alors attirer un plus grand public et a fait l'effort bien naturel d'aller vers les gens. Puis les choses se sont précipitées, si bien que 525 000 personnes ont vu l'exposition Picasso en 1985», rappelle M. Théberge, conservateur en chef du Musée à l'époque.

Le Musée offre chaque année au moins une exposition de grande envergure, pendant l'été, la moitié de la clientèle environ provenant de l'extérieur de Montréal. «C'est agréable de penser que nous pouvons offrir aux gens d'ici ce plaisir de voir chez eux de grandes oeuvres», apprécie M. Théberge.

Le directeur du MBA a constaté avec un étonnement heureux que le public ne boudait pas les expositions plus difficiles: celle, spécialisée, sur Léonard de Vinci, ou l'exposition de tableaux abstraits de Paul-Émile Borduas, qui exigeait davantage du spectateur. «Les Québécois ont longtemps été privés du monde moderne, comme s'il n'existait pas, observe-t-il. Pellan et Borduas, il y a seulement 50 ans, nous ont fait accéder à la modernité. Nous avons avalé le XX^e siècle très rapidement et nous sommes, en ce moment, dans une belle période», estime-t-il.

«Nous soignons nos visiteurs, c'est le point fort du Musée, remarque encore M. Théberge. Notre approche consiste à être le plus possible à l'écoute des besoins de la population. De grands panneaux fournissent des renseignements au sujet de l'exposition en cours, des audio-guides sont disponibles et le Musée édite un catalogue spécialement destiné aux enfants.»

Tout de suite après Dali, le Musée accueille la collection Bührle, commencée dans les années trente, qui comprend 85 tableaux de grands impressionnistes, Van Gogh, Manet, Monet, Cézanne. «Cette exposition a un cachet spécial, une personnalité», remarque M. Théberge. C'est l'oeil d'une personne, Emil Bührle, sa perception, et cet homme avait un sens extraordinaire de la qualité.»

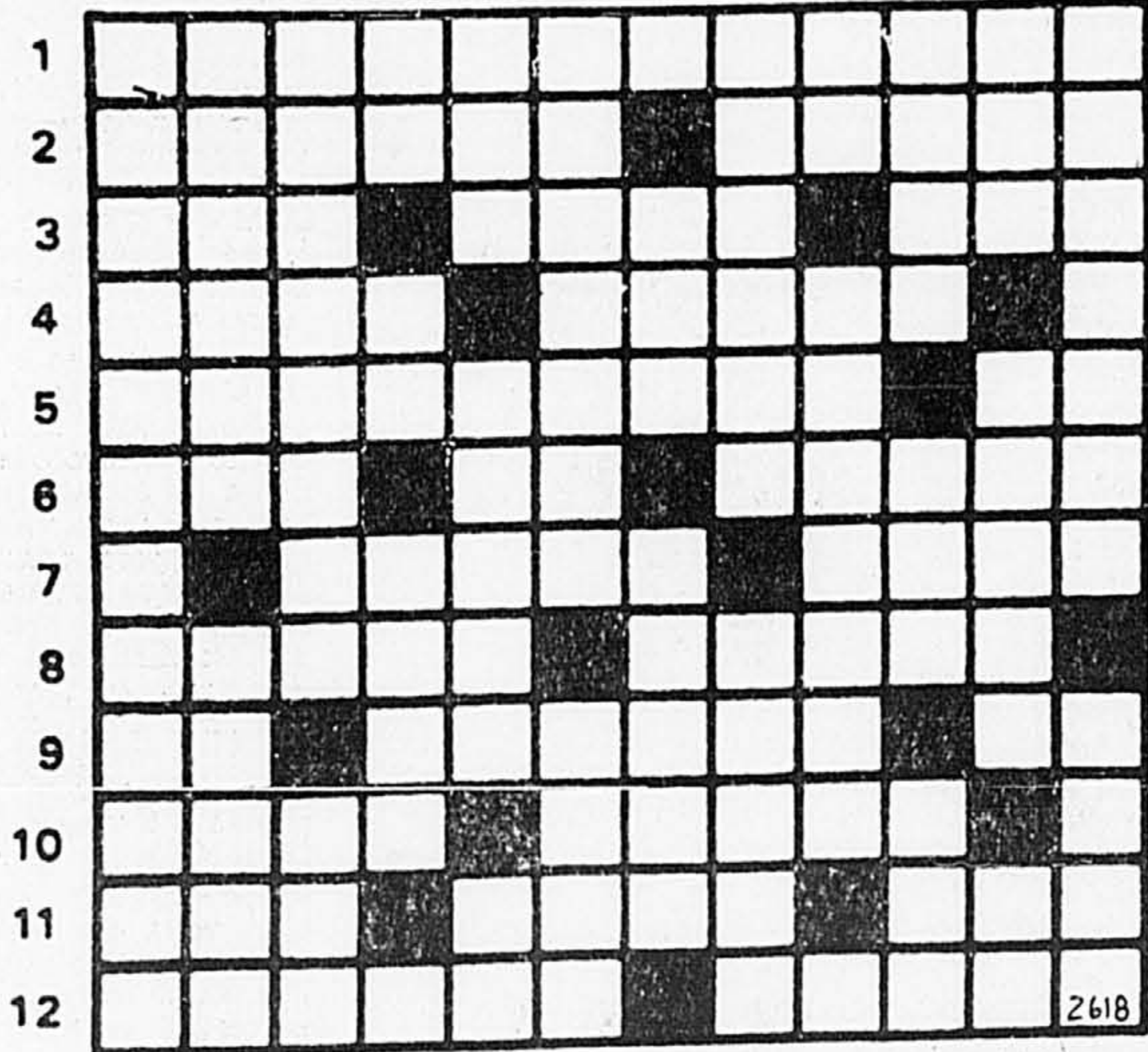
L'an prochain, de juin à novembre, le Musée exposera les Années folles. «Nous présenterons alors la fascination pour la métropole-muse, les grandes villes des années vingt, Paris, Berlin, New York. Ce sera une grande exposition de plus de 400 oeuvres, peinture, sculpture, architecture, photographie et arts décoratifs, qui va exiger tout l'espace disponible du Musée», signale le directeur, enthousiaste. Le 15 octobre 1991, le MBA célébrera l'ouverture de sa nouvelle aile, présentement en construction en face du Musée actuel. Les collections permanentes, démenagées, dégageront alors plusieurs salles.

Le personnel du Musée s'affaire déjà à préparer une exposition sur le meuble victorien au Québec, prévue pour la fin de 1991 ou le début de 1992. «Ce sera une redécouverte», promet M. Théberge. De 1840 à la fin du siècle, les artisans québécois ont créé des meubles victoriens très sophistiqués», assure-t-il. En 1992 également, le Musée des Beaux-Arts fêtera le 350^e anniversaire de fondation de Montréal et le 500^e anniversaire de la venue de Christophe Colomb en Amérique.

Une grande rétrospective Riopelle est aussi au programme, de même qu'une vaste exposition sur Michel-Ange.

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



HORIZONTALMENT

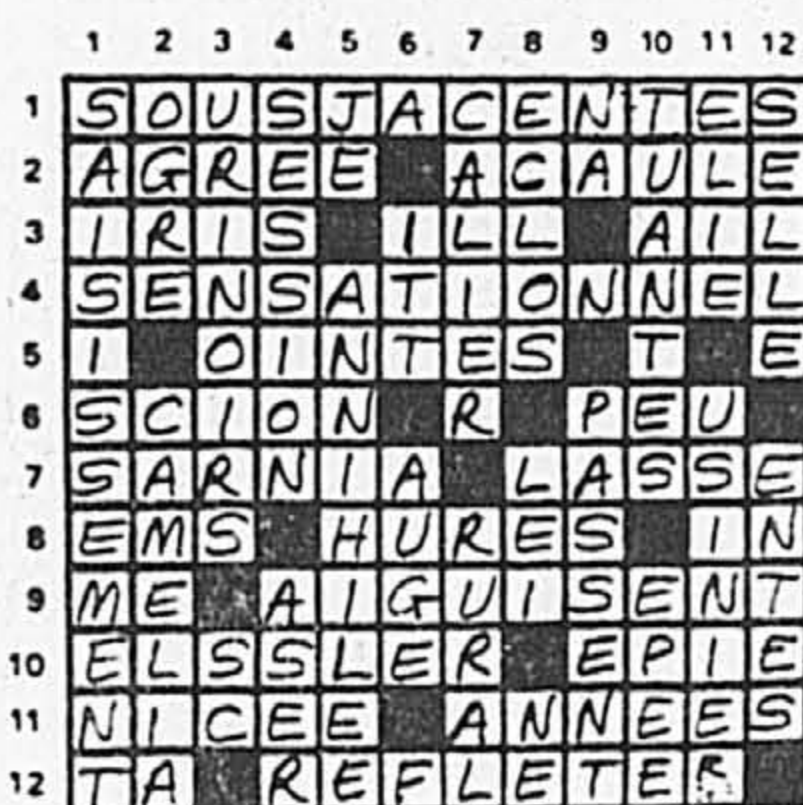
- 1 Honteuses.
- 2 Pour mettre des provisions — Navire de charge.
- 3 Levant — Géant de la mythologie germanique — Banal.
- 4 Au-dessus de nos têtes — Se tresse.
- 5 Caractère de celui qui est fortement attaché à ses idées (pl.) — Abréviation religieuse.
- 6 Acide ribonucléique — Cite antique — Faire des cauchemars.
- 7 Surveiller — Fait des vers.
- 8 Effleurer — Accord.
- 9 Idem — Ce qui peut amplifier un état — Roulement bref.
- 10 Degré d'estime — Opinions.
- 11 Époque — Marque la compagnie — Terme de sport.
- 12 Etourdie — Mise en circulation.

VERTICALEMENT

- 1 Applaudissent ou sifflent.
- 2 Espace de rangement — Aime passionnement.
- 3 Sur la tête des insectes — Trois fois.
- 4 Nickel — Note — Chauve.
- 5 Chef de la Régence d'Alger — Mettre au four — Douze mois.
- 6 Meuble — Alerte.
- 7 Point cardinal — Mouvement impétueux.

- 8 Le cavalier y met le pied — Parente.
- 9 Ville de Mesopotamie — Substance organique très toxique.
- 10 Se dit d'un hareng — Respire — Pronom personnel.
- 11 Se jette dans la mer du Nord — Propager — Coutumes.
- 12 Personne hâve et maigre — Division d'une pièce.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



SOLUTION DU DERNIER NUMERO

VOTRE HOROSCOPE

TAUREAU DU 21 AVRIL AU 20 MAI

Une surprise vous attend sur le plan sentimental; il y aura des attitudes osées, des palpitations de cœur, des baisers nombreux et emouvants. Votre tension sera à surveiller. Le temps est propice aux déplacements et aux démarches diverses. A la maison, ce n'est pas le moment de bousculer vos proches, démontrez de la logique dans votre comportement, faites appel à votre sens de l'humour.

GÉMEAUX DU 21 MAI AU 21 JUIN

Sur le plan des amitiés, vous risquez de vous faire des ennemis à cause de votre franc-parler et de votre goût pour la provocation. A la maison, un climat déconcertant sera créé par des pointes, des fleches lancées par une personne amie de la famille. Sur le plan du cœur, il y aura des tremblements d'émotion, une complicité tendre. On trouvera le moyen de vous rencontrer seul à seul.

CANCER DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

Ne perdez pas de temps précieux à rêvasser d'événements qui, très probablement, ne se produiront pas. Gardez les deux pieds sur terre, car votre travail exigera une grande capacité mentale et physique. Sur le plan affectif, votre vanité vous causera des ennuis et suscitera la jalousie chez la personne qui vous aime.

LION DU 23 JUILLET AU 23 AOUT

Vous vous faites trop d'angoisse à propos d'une remarque de la personne aimée. Le mieux serait de prendre ses allusions avec un grain de sel et d'adopter une attitude conciliante. Au travail, une personne que vous redoutez vous rendra un service appréciable. Vos soucis d'argent seraient moindres si vous ne prétiez pas à la légèreté.

VIERGE DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE

Professionnellement, vous respectez rigoureusement des lois sans pour autant les considérer comme indiscutables. En amour, une nette amélioration de vos rapports est à noter. Vous semblez reprendre du poil de la bête après tous les inconvénients affectifs que vous avez subis. Il suffit d'un peu de volonté. Sur le plan de la santé, vous devriez vous efforcer de marcher un peu plus.

BALANCE DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

Croyez à votre bonne étoile! Cette journée sera remplie de joie et d'imprévu. L'être aimé vous réserve une surprise, ce qui devrait vous appor-

ter beaucoup de bonheur. En affaire, une possibilité d'avancement se présentera si vous continuez à vous donner à cent pour cent à votre occupation. Soyez prudent(e) sur la route, un accident est si vite arrivé.

SCORPION DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

Vous êtes dans une période de très grande emotivité. Ne vous en faites pas si vous avez l'impression que tout va mal pour vous aujourd'hui. Il n'en tient qu'à vous de faire revenir le soleil dans votre vie. N'oubliez pas le proverbe chinois qui dit: «Une journée sans rire est une journée de perdue». Pour ce qui est du travail, soyez attentif à votre comportement, une crise de nerfs est si vite arrivée.

SAGITTAIRE DU 23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

Un problème d'argent pourrait vous mettre dans une humeur massacrante. Il serait plus sage de ne pas dramatiser une situation qui n'est que temporaire. Au travail, vous êtes une personne des plus fiables, ce qui est tout à votre honneur. Surveillez votre appareil digestif, il n'est pas en acier inoxydable.

CAPRICORNE DU 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

Financièrement, vous n'avez pour ainsi dire aucune raison de vous plaindre. L'amitié d'une personne haut placée ou tout simplement d'une connaissance vous permettra de réaliser un projet. Votre conjoint ou l'être aimé sera particulièrement communicatif et enjoué, ce qui vous charmera. A vous d'y voir.

VERSEAU DU 21 JANVIER AU 19 FEVRIER

Drôle de journée, car vous avez l'impression qu'on vous néglige. Mais, il ne faudrait surtout pas s'affoler. Il vous suffira tout simplement de ne rien dramatiser et d'éviter de tomber dans le piège des illusions. De toute façon, ce n'est qu'un petit changement que vous aurez à subir. Tout s'arrangera en votre faveur.

POISSONS DU 20 FEVRIER AU 20 MARS

Vous allez vouloir absolument conquérir un être et pour conquérir, il faut combattre. Vous allez apprendre à devenir âpre et décidé. Un être qui vous aime silencieusement fera naître dans votre vie un enchantement amoureux. Au travail, vous vous sentirez bien grâce à une résistance nerveuse renforcée. Cessez de rêver et intéressez-vous davantage à ce qui se passe autour de vous.

BELIER DU 21 MARS AU 20 AVRIL

Les natifs de ce signe qui s'intéressent aux sciences occultes auront de bonnes occasions de parfaire leur connaissance et de trouver certaines réponses à des questions qui surgissent. Vous êtes particulièrement disponible à tout ce qui est étrange. L'aventure se combine bien avec votre sensibilité. Vous vous sentez de la trempe des héros de «l'arche perdue».

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis né à Montréal le 17 juillet 1959 20 h 51. Quel est mon ascendant? Pourriez-vous me donner quelques indications en ce qui concerne ma personnalité et mon avenir?

□ Vous avez des idées originales, vous absorbez très rapidement de nouvelles informations, d nouveaux concepts. Vous ne cessez d'élaborer de nouveaux projets, concepts, de penser à de nouvelles façons d'aborder une question, un problème. Vous vous associez souvent avec des esprits libres comme vous, des gens inventifs. Vous avez besoin des autres pour être au summum de votre forme intellectuelle. Le travail solitaire ne vous attire pas du tout. Votre vie sera surtout orientée vers des associations de deux et de nombreuses affiliations à des groupes sociaux, professionnels. Le monde de l'électronique et de l'informatique n'a pas de secret pour vous. Beaucoup d'agitation et de nervosité chez vous. Vous résistez rarement à l'envi de vous occuper de divers travaux et activités en même temps, avec des collaborateurs encore plus agiles que vous au risque de vous épuiser et de ne pas terminer ce que vous avez entrepris. Aux premiers signes de nervosité, ralentissez le rythme de vos activités. Vous avez une volonté très forte que vous utilisez avec subtilité. Vous ne craignez pas les responsabilités, les postes de pouvoir et d'autorité vous vont bien. Vous avez tendance à utiliser, exploiter les ressources et les talents des autres pour votre seul bénéfice. Même si votre tempérament nerveux tend à vous faire agir parfois de façon éparpillée, vous pouvez, quand vous le prenez le temps, accomplir des travaux de recherche, de rénovation, de reconstruction. Vous aurez la chance de travailler la plupart du temps dans des domaines qui vous plaisent et dont vous êtes fier. Vous avez une nature de professeur qui serait bon d'utiliser dans vos activités professionnelles.

■ Je suis née à Montréal le 27 mars 1950 à 21 h 02. J'aimerais connaître mon ascendant et savoir ce que seront les tendances de ma vie personnelle et professionnelle en 1990.

□ Soleil en Bélier, ascendant en Scorpion. Un tempérament martien, esprit farouche et batailleur, aime discuter et argumenter, ne lâche pas prise facilement. Une nature qui ose et qui s'impose, du goût pour l'aventure. Une force très grande de résistance qui passe subtilement à l'attaque. Amours tapageuses et bruyantes et une nature qui peut se transformer en un sphinx secret gardant jalousement ses énigmes. Et souvent, capable de réussir sur les autres échoués. Mais risque de se faire craindre davantage qu'aimer. Vous provoquez plus que vous ne séduisez. En somme, quoiqu'adieu, vous vous trouvez toujours sur un pied de guerre. Les coups de chance et les mauvaises tules alternent. Sûrement une existence pleine de rebondissements et peu banale. Cependant, vous avez un fond de nature timide et fidele. Un attachement profond et inlassable pour ceux que vous aimez. Vous aimerez une vie tranquille et paisible mais toujours quelque chose survient et bouscule tout. Et c'est là votre vraie vie finalement. Votre maison en est une de tendresse et de beauté. Vous aimez recevoir, c'est tout plein de fantaisie et d'imprévu.



SANDRA SHEVEY

LE SCANDALE MARILYN

— 24 —

«Un jour il n'y avait pas un salon de libre, et Marilyn me demanda si elle pouvait utiliser le mien. J'étais évidemment d'accord et je l'ai aidée à trouver quelque chose à se mettre. Nous avons fait cela plusieurs fois, et c'en est arrivé au point où Marilyn ne serait pas allée faire une séance de photos sans que je sois là avec elle. Si j'étais momentanément sans contrat, le studio me faisait venir et me payait, parce qu'elle ne voulait pas poser sans moi.»

«Un jour il ne nous resta plus rien comme vêtements dans lesquels elle n'eût pas déjà été photographiée, et la presse la réclamait encore. Nous avions trois mètres de renard blanc — un boa. «Tu peux le mettre autour de tes épaules, lui dis-je. Tu auras l'air câline et magnifique. Avec le corps que tu as, tu n'auras même pas besoin d'une robe.»

«Pour comprendre la suite, il faut se représenter la «galerie». C'était un espace long et étroit divisé par des portes coulissantes. Sur un des côtés se trouvait mon bureau, là où je dessinais mes modèles, avec un canapé, une radio et une planche; l'autre pièce avait une porte battante et, au bout, un banc et des miroirs.»

«J'ai entendu frapper à la porte, elle a passé la tête. Le boa de renard blanc était drapé autour de ses épaules et pendait devant elle, cachant le milieu de son corps. «Est-ce que c'est bien à ça que vous pensiez, monsieur Travilla?» Elle ne se rendait pas compte, ou au contraire se rendait très bien compte qu'il y avait une très grande glace derrière elle...»

Natasha Lyess, qui fut longtemps sa répétitrice, a laissé entendre que Marilyn ne s'entendait pas avec les femmes. Marilyn s'est élevée contre cette assertion, où elle voyait une insinuation d'ordre sexuel, mais il est vrai qu'elle avait été mise en rapport avec les couturières Helen Rose

et Edith Head, et qu'elle avait préféré William Travilla. L'actrice Jan Sterling, qui a assisté aux débuts de Marilyn, fait cette remarque: «Elle était consciente de l'image qu'elle voulait offrir et elle posait à Sidney Skolsky toute sortes de questions sur ses robes, les hommes, etc. C'était bien, mais pour les costumiers du studio, elle était infernale.»

«La presse n'en avait jamais assez de Marilyn, dit Travilla. Un jour je me trouvais au service public, et il y avait là des gens du magazine Photoplay à qui la Fox proposait de faire un article sur Susan Hayward. Ils répondirent: «Nous ferons un article sur Hayward, qui est un peu terne, si nous pouvons avoir une couverture avec Marilyn Monroe.» Cela faisait déjà deux mois qu'on ne cessait de la passer en couverture. «Il fallut improviser quelque chose de neuf, dit Travilla. J'ai pris un satin turquoise que j'ai drapé à même son corps, j'ai rajouté un collier et il en est sorti une merveilleuse photo de couverture. On aurait dit une robe superbe.»

Travilla, qui l'a longtemps pratiquée, dit que Marilyn était une femme qui allait aux extrêmes. «Elle aimait choquer. Elle pouvait être magnifique ou hideuse, avoir l'air d'une petite mocheté ou d'une reine de l'amour. Je me souviens d'un jour où elle m'a appelé pour qu'on déjeune ensemble. Elle portait ce qu'elle mettait d'habitude pour répéter: un grand col roulé, très ample, taché, et un pantalon très serré. Elle avait le visage et les cheveux enduits de lanoline. Mais elle avait quand même l'air mignonne, parce que sous cette couche de gras elle s'était mis un trait de crayon sur les yeux, du rouge aux lèvres, et un peu de poudre sur le nez et le menton. C'était tout de la comédie. Je lui dit: «Tu t'es maquillée.» Elle m'a répondu: «Chut. Ne dis rien à personne.»

Marilyn faisait des entrées grandioses dans le réfectoire de la Fox, et selon Travilla, les réactions frisaient l'émeute. «Marilyn n'allait jamais déjeuner seule. Lorsqu'elle tournait, elle faisait toujours une entrée remarquée et le faisait toujours au bras d'un homme séduisant.»

Le scénariste Henry Ephron, qui écrivit entre autres *La Joyeuse parade*, rappelle qu'on l'appela une *Head Twister* (tourneuse de tête). «Nous n'avons décerné cette appellation qu'à deux personnes, dit-il, Cary Grant et Marilyn Monroe. Leur beauté en faisait des êtres à part. Cary pouvait charmer absolument n'importe qui et Marilyn était irrésistible. Elle avait la plus belle poitrine qu'on a jamais vue et la plus baisable des bouches!»

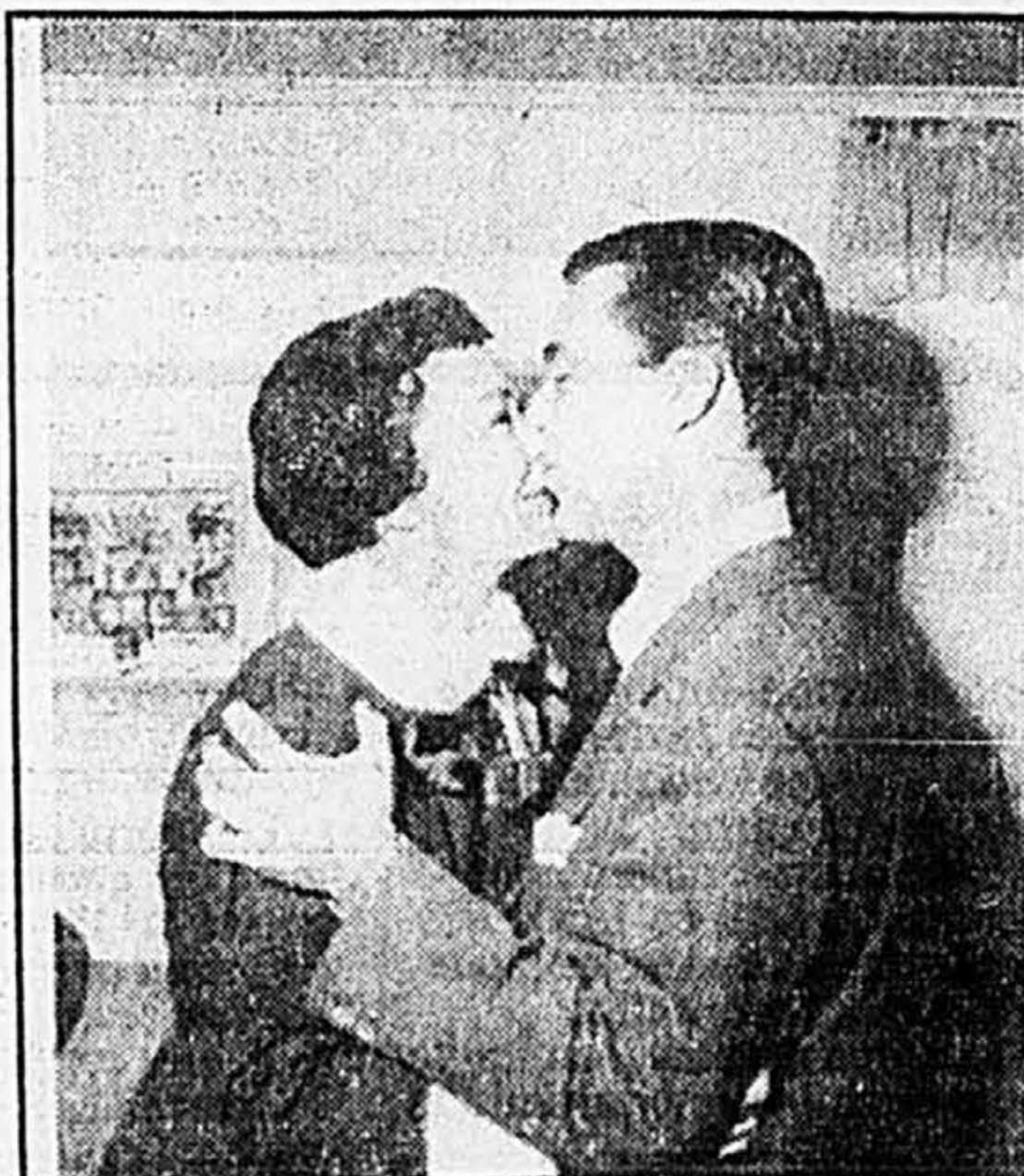
Quand elle avait une séance de photos, elle pouvait venir déjeuner entièrement fardée, en robe portefeuille jersey, avec des plumes d'autruche sur les manches que lui avait mises William Travilla. «Elle n'avait rien en dessous. Juste ce corps magnifique», dit-il.

«Nous nous asseyions à l'extrémité du réfectoire dans un coin appelé le «Café de Paris», où les stars avaient des tables particulières. Je la regardais ondoyer à travers la salle, nuage de jersey et de plumes d'autruche. Souvenez-vous que c'était l'heure du déjeuner, que le réfectoire était plein, qu'on était environné par le vacarme des assiettes et des couverts. Mais quand Marilyn entra, tout s'arrêtait. Le silence se faisait. Les grandes stars étaient là en train de manger en

bavardant: Bette Davis, Rita Hayworth, Betty Grable, Lauren Bacall, Gene Tierney. Quand Marilyn passait, elles se figeaient. Je revois encore la cuiller de Bette Davis stoppée net à mi-course. Ils ne pouvaient pas se pas la regarder. Comment osait-elle être aussi belle?»

Flack Jones, de son côté, évoque l'effet produit par l'apparition de Marilyn Monroe à une réception de presse, à une époque où elle était encore confinée dans la photo coquine. «Nous l'emmenions à tous les cocktails que nous jugions importants. Quand le magazine *Picture* donna une réception, nous avons dit à Marilyn qu'elle devrait venir pour que nous puissions la présenter à des directeurs et des journalistes de la radio et de la télévision. Elle a attendu que chacun soit arrivé et, alors, elle est venue avec une robe rouge, trop petite d'une taille ou deux, et pourvue de ce que Joe Hyams a appelé des «bretelles éjectables». Tout le monde s'est arrêté, les yeux exorbités. Cette simple apparition lui a valu seize couvertures de journaux ce mois-là.»

En dépit de sa popularité, elle ne put obtenir qu'une seule figuration dans un vrai film de la



Fred Karger et Jane Wyman à l'époque de leur mariage. Marilyn fit intrusion à la réception qui suivit la cérémonie et leur souhaita tout le bonheur possible, du bout des lèvres (Aquarelle).

Fox, *Scudda Hoo, Scudda Hay*, où elle est l'amie de l'héroïne, June Haver. Cet engagement fut sans aucun doute le résultat de sa rencontre fortuite avec le fondateur de la Fox, Joseph Schenck. A plus de soixante-dix ans, il commençait à se faire vieux. D'après Marilyn, il avait la tête qui «ressemblait à un homard». Dans la meilleure tradition des films de série B, la Rolls Royce de Schenck, qui passait dans les studios, s'arrêta près d'elle. Schenck lui tendit sa carte et l'invita chez lui pour le «buffet dominical». «Appelez-moi. Venez diner. La maison est ouverte. Vous mangerez ce que vous voudrez, ça vous plaira.» Les buffets dominicaux de Schenck étaient célèbres. Ils se passaient dans sa somptueuse demeure, au nord de Sunset Boulevard, dans un coin habité uniquement par des millionnaires.

Marilyn a toujours nié avoir eu la moindre intimité avec Joseph Schenck; elle l'évoque sous l'aspect d'un patriarcat vieillissant dont l'amour des gens et des films donna, en son temps, un élan remarquable à l'industrie cinématographique. «Les premières fois, je suis allée à ses réceptions parce qu'il était le patron, mais par la suite, j'y allais parce que je l'aimais bien. Cela m'amusait d'être assise devant la cheminée et de l'entendre raconter des histoires d'amour et de cul. Mais je n'aimais pas qu'on m'appelle «la poule à Joe Schenck». Il n'a pas même posé un doigt sur moi. Il s'intéressait à moi parce que je faisais bien dans le décor et que j'étais ce qu'il appelait une «personnalité excentrique.»

Earl Wilson, grand amateur de scandales, pense lui aussi que leur relation a pu être platonique. Il cite à l'appui de ses dires le témoignage d'un coureur invétéré, George Jessel: «George m'a dit qu'il a fait miroiter à Marilyn la promesse de belles nippes et de bons contacts, si elle voulait bien, mais elle n'a pas voulu.»

Sheilah Graham, quant à elle, affirme que Marilyn était une hôteesse d'un genre un peu particulier: «Son rôle consistait surtout à servir à boire et à distribuer cigares et cigarettes à Darryl Zanuck, Joe Schenck et quelques autres qui jouaient au gin rami dans un local privé du studio. D'autres starlettes étaient là, comme elle, pour prendre soin de leurs maîtres. On les appelait les Gin Rummy Girls; en général elles se faisaient virer au bout de six mois ou un an; une nouvelle fournée venait les remplacer. Celle-là (Marilyn) est restée dix-huit mois, à cause de son protecteur, Joe Schenck.»

C'est avec le même cynisme que Sheilah Graham explique l'engagement de Marilyn dans *Scudda Hoo*. Elle laisse entendre, en effet, que Ben Lyon s'était payé d'avance et que quand il lui fallut acquitter sa dette, il força un de ses amis, chargé de la distribution du film de Sol Wurtzel, *Scudda Hoo*, à donner un petit rôle à Marilyn.

Les circonstances qui entourèrent la brève apparition de Marilyn dans ce film sont intéressantes parce qu'elles montrent bien le genre de batailles qui se livraient à la Fox à son propos, et qui aboutirent à son renvoi. Mais revenons d'abord à Schenck et aux liens d'affection qui durèrent des années après que Marilyn fut devenue une grande star et que Schenck se fut à peu près complètement retiré des affaires. Rupert Allan accompagna Marilyn lors d'une visite chez Schenck, vers la fin des années cinquante. «Elle m'a demandé un jour de l'accompagner pour aller voir Schenck qui était mourant. Elle ne voulait pas y aller seule, mais elle sentait qu'elle devait lui rendre visite. Schenck avait été très bon pour elle, quand elle habitait au Studio Club; mais il ne s'est jamais rien passé entre eux. Elle allait souvent chez lui pour le buffet du dimanche soir. Il lui disait: «Mangez, prenez tout ce que vous voulez!» Les hommes jouaient au poker; ça ne se terminait pas en orgie.

à suivre

Les essais

Gilbert Larochelle et les mirages de la «technocratie»



JEAN BASILE
collaboration spéciale

Pour Gilbert Larochelle, un professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, aucun être humain ne saurait vivre sans quelques folies en tête. Dieu, Nation, Peuple... «la société repose sur une absence, sur un imaginaire qui est fondamentalement la capacité de faire tenir ensemble», écrit-il. Puisque nous en sommes à la fin de la métaphysique et de l'histoire, selon Hegel, que Dieu est mort, selon Nietzsche, et que le vrai séparatisme n'existe plus depuis la disparition de René Lévesque, comment allons-nous combler cette «absence» qui dissout notre société, notre «être ensemble»? se demande Gilbert Larochelle? Il y a la science naturellement qui a toujours laissé les «fables» de l'imaginaire aux superstitieux ou aux sciences humaines en général. Mais est-il si sûr que la science d'aujourd'hui, et son bras séculier la technologie électronique, ne sont pas en train de verser elles-mêmes dans la fable? C'est là une des questions que Gilbert Larochelle se pose dans un remarquable essai qu'il vient de publier: *L'Imaginaire technocratique*.

Au pays de l'imaginaire

Dans la première partie, Gilbert Larochelle fait essentiellement de la théorie qui porte la marque de l'école de Grenoble, en France. Son discours emprunte à la sociologie, bien sûr, mais aussi à la littérature, à la symbolique, à la philosophie, etc., tout ce qu'on appelle, en bref, «les sciences humaines». Il construit un «modèle». Il montre comment on «fabrique» littéralement de l'imaginaire, puis comment on l'exprime par le biais de symboles, enfin comment on le traduit dans les faits réels. Certes, la réalité, en principe, ne saurait être fondée sur quelque chose qui n'existe pas justement, mais ce n'est pas si simple. «Ruse de la perception, efficacité de la socialisation, le modèle est confondu avec le monde comme tel», écrit l'au-

teur. En termes populaires, c'est prendre une vessie pour une lanterne.

Le trilatéralisme

La seconde partie du livre de Gilbert Larochelle est une analyse serrée d'une «fable» justement, même si elle se veut «scientifique»: celle de la Commission trilatérale. Ses membres ne sont pas les derniers venus. On y trouve Jimmy Carter, par exemple, et Brzezinski qui en est l'un de ses principaux théoriciens. Cette organisation, d'inspiration américaine et animée par David Rockefeller, s'applique, officiellement, «à redéfinir le cadre de la stabilité internationale pour les prochaines décennies».

Les Trilatéralistes semblent rêver d'un monde où le triomphe de la technique électronique constituerait le stade culminant du devenir social, en créant une «technocratie». Cette «technocratie» existerait déjà en potentiel, selon eux, dans le «triangle» Europe de l'Ouest, Japon et Amérique du Nord. Il suffit de la révéler à elle-même, puis de la réaliser complètement. Alors, le monde entier suivrait, enivré par le paradis de cette démocratie nouvelle manière, la voie de la libre entreprise et du capitalisme inscrit dans la Révolution américaine.

Les membres de la Commission trilatérale, précise Gilbert Larochelle, ne sont pas d'innocents maniaques. Ils cherchent un ordre et un pouvoir qu'ils ont d'ailleurs eus puisque Jimmy Carter a été président des États-Unis. Ils ont un but: le bonheur universel. Vouloir le bonheur des peuples, dussent-ils en souffrir, ne va pas naturellement sans qu'on leur demande des sacrifices car le bonheur futur se paie toujours comptant.

Le problème est que les pays riches, les nôtres, sont devenus ingouvernables soit qu'ils tombent dans l'apathe politique, soit qu'ils flirtent avec des formes mineures de l'anarchisme. Alors, comment amener le bon peuple à accepter de se réformer dans le bon sens? Comme il n'y a plus de religion et que l'idéologie est suspecte, il faut les «remettre ensemble» sans le dire en jouant, avec la technologie électronique cette fois, le vieux jeu de l'imaginaire, comme Gilbert Larochelle l'a

défini dans la première partie de son livre. Les symboles suivront, puis les faits.

Le Trilatéralisme est un exemple de construction idéologique contemporaine, une sorte de réponse au marxisme d'autrefois qui, d'ailleurs, s'est toujours défini, lui aussi, comme une science non comme un humaniste. C'est sur ce plan qu'il intéresse Gilbert Larochelle.

Un livre de combat

La forme ultra-technique, elle aussi, du livre de Gilbert Larochelle, ne peut attirer des lecteurs non spécialisés. C'est très dommage car le discours est brillant et la démonstration parfaitement conduite. Comme toute les démonstrations réussies, on peut l'appliquer à toutes sortes d'objets.

Prenons l'exemple de l'État-nation que les Trilatéralistes décrivent comme un «véritable monstre froid dévorant l'énergie vitale des individus». Que deviendrait le Canada, voire le Québec, dans ce nouveau «bloc homogène et non bizzard»? Qu'advendrait-il des discours politiques, que nous avons tant aimés, pour ne pas parler des «provincialismes rétrogrades»? Ou bien, est-ce qu'il faut voir comme une tentative de créer un «imaginaire» le séparatisme des années soixante? Ou bien encore, si tant est que les Québécois désirent participer à sauver le monde, veulent-ils le faire en tant qu'«Amérique du Nord», avec le Canada ou tout seuls?

On voit que Gilbert Larochelle porte en lui bien des questions que les Québécois se posent depuis longtemps sur leur identité et leur appartenance au monde, même si, dans le concert des Nations, le Québec n'a qu'une flûte. Que cela concerne l'auteur ne fait aucun doute, même s'il ne s'y réfère pas directement. La passion de sa langue, l'entrain de son style, son humour froid, l'attraction évidente qu'il ressent pour la polémique, sa bibliographie un peu sulfureuse qui s'abreuve à tout le prouvent abondamment. Il tente de mettre un peu d'ordre dans le «bazar» de Daniel Latouche et un peu de lumière dans la «petite noirceur» de Jean Larose. Ce n'est pas facile.

(1) *L'Imaginaire technocratique* de Gilbert Larochelle, essai, 400 pages, Montréal 1990.

France Vézina/ Une délinquante de 44 ans



BRUNO DOSTIE

«**R**essusciter maman? Avec ta connerie? T'es prêt à inventer n'importe quoi, à déformer les faits!»

C'est Zoé qui parle. La femme mariée, la femme en fugue du roman de France Vézina, *Osther, le chat criblé d'étoiles*. Elle s'adresse à son frère jumeau Colomb, qui lui répond: «La vérité me fait pas bander. Même la mémoire déforme les faits. Elle n'est pas plus fidèle que le reste. Tandis que ton imagination... On ne sait jamais... C'est peut-être un détail de rien du tout qui sera l'étincelle...»

C'est évidemment cette «étincelle», le point de départ de ce premier roman publié en février chez Québec/Amérique, que je suis venu chercher chez l'auteur, dans le minuscule petit studio qu'elle habite rue Saint-Denis et où, une fois placé le lit sur lequel elle doit faire plus d'insomnie que de beaux rêves, et l'ordinateur sur lequel elle écrit, il reste à peine la place pour nous deux.

De toute façon je suis de trop.

Cette «étincelle», est-ce le besoin, comme elle me le dira, «après avoir vécu des choses intenses avec des êtres, même s'il faut que ça meurt, que ça te quitte, de le garder, de te le tatouer quelque part»? Ça, ça serait plus l'équivalent de la mère folle de son roman, et qui a sans doute plus rapport avec son personnage de peintre qui meurt — «Gilles Vaillancourt, je l'ai connu» — et sa propre fille, plus âgée que la petite Alice révoltée du roman, qui la lui a inspirée.

Mais le petit détail de rien du tout qui a tout déclenché, je ne le saurai pas.

C'est une femme traquée que j'ai rencontrée, angoissée par les journalistes, écoeurée d'avoir à vendre son livre comme des légumes au marché. «Un écrivain, ça écrit tout seul dans son coin, c'est le livre qui parle.»

Une femme révoltée. «Est-ce qu'il faudrait que je sorte en bikini dans la rue pour que ça se vende?»

Une femme blessée. «J'ai fait l'école de réforme entre 14 et 18 ans. Il y a une coupure à partir de là. Avant, je veux pas en parler.»

Mais pas, en tout cas, une pleurnicheuse. France Vézina, qui se définit comme «une délinquante de 44 ans», qui dit ne pas «être une victime» mais «en chercher, je suis sur le BS», est déterminée à continuer: «Écrire, pour moi, c'est pas un side line. C'est là 24 heures sur 24.»



PHOTO THÉOQUE, LA PRESSE

France Vézina

Alors puisqu'il le faut, si c'est le prix à payer pour vendre un livre et en écrire un autre dans le monde d'aujourd'hui, m'indique toute son attitude, posez-moi vos questions: «Je veux pas des millions, je veux juste un toit sur ma tête, manger, le nécessaire pis un petit peu plus...»

Acheter des livres, par exemple.

Comme ceux que je remarque chez elle. Hubert Reeves, dont on retrouve la trace dans ce premier roman bourré de références cosmiques. Ou encore *Une saison chez Lacan*. Mais même si elle l'a lu deux fois, cette fois, c'est pas son bag. «Je me suis toujours poussée des psy. Je ne veux pas parler de l'enfance.»

Elle me dira: «Je suis retournée là où je suis née, à 40 ans. J'étais morte. C'était mort.» Et encore: «J'ai de la misère avec le passé, revenir en arrière, ça me tue. Tout le monde a eu une enfance, a ses bibittes. Faut pas que j'y pense, c'est une coupure, y'a pas de mystère. Le présent et l'avenir m'intéressent plus.»

Malgré tout, ceci: «Je suis de plein pied avec les délinquants, les rockeurs. À l'école de réforme, j'étais chez moi, avec mes semblables, c'était peut-être vraie famille. Ceci dit, je voudrais pas y retourner. Je suis une fonceuse, mais je suis restée vulnérable. Tout ce qui m'enferme — les questions, les ascenseurs — me fait peur.»

On ne s'étonnera pas qu'elle ait commencé à écrire dans la cellule de son école de réforme, l'écriture étant sa libération. On constatera seulement — et tant pis pour son horreur des psy — qu'elle n'a pas de plus grand besoin aujourd'hui que de continuer à s'«enfermer» pour écrire. «La chose la plus merveilleuse, c'est d'être retirée et d'écrire à la planche.»

C'est enfermée à la campagne jusqu'au printemps, tous stores baissés, douze heures par jour, qu'elle a terminée la troisième et finale version de son *Osther, le chat criblé d'étoiles*, un roman qu'elle a porté pendant sept ans, dont chaque ligne est vécue, qui est lourd «des choses qu'elle n'a pas osé dire dans les premières versions», et dont elle dit, aujourd'hui qu'il est fini: «C'est fucke, mon histoire, je le sais. C'est plein de bibittes. Mais c'est plein d'énergie. De ça, je suis contente. C'est un livre d'amour et d'énergie.»

La voilà qui parle. «J'ai pas juste une vie d'écrivain. J'ai au moins mille vies. Ça prendrait au moins mille ans pour en parler.»

Elle le fera dans ses livres, sans doute, en parlant si peu en entrevue. L'apprendra qu'elle est née en périphérie de Montréal, qu'elle n'est pas une jumelle comme la Zoé de son roman, qu'une bonne délinquante, elle est autodidacte et pas intellectuelle, qu'elle a boulinguée et dansé le rock, travaillé à la Wabasso de Trois-Rivières, même élevé des chevaux...

C'est d'ailleurs là, en Mauricie, entourée d'eux, dans l'écurie, toute jeune femme encore, qu'elle a écrit les 300 pages d'un premier roman perdu. C'est sa faute aussi, elle laissait tout traîner. Peut-être avait-elle besoin qu'on les trouve, ces pages. Des amis l'ont fait. Même Gérard Godin a trouvé le moyen d'en lire quelques pages. Voilà qu'on lui confirmait son talent, qu'on lui traçait la voie...

Quand d'autres lecteurs, ou la critique, aujourd'hui qu'elle est publiée, lui font des reproches, elle dit s'en vouloir. «Faut croire que j'ai pas assez forgé.»

Au moment où je la rencontre, France Vézina lit *Zuckerman enchaîné* de Philip Roth. Il l'emballé. Entre autres parce que «chez lui, tous les personnages, même les moins importants, sont développés, sont bons». Elle adore son humour, sa façon de parler de tous les complexes, sans complexe, de bibittes sans bibitte. Si à certains, ses personnages d'hommes peuvent paraître pâlot, c'est certainement pas qu'elle soit féministe. «Nos romans seront meilleurs quand tous nos personnages seront égaux.»

Elle y compte bien. En attendant, c'est jour de marché. «Des choux! Des carottes! Des *Osther, le chat criblé d'étoiles!*»

Expositions

MUSÉE DES BEAUX ARTS (1379, Sherbrooke O.) — A compter de mar., exposition «L'art d'installation, mise en scène de la collection permanente». Du mar. au dim., de 10 h à 18 h.

MUSÉE DES BEAUX ARTS (1379, Sherbrooke O.) — Expositions «L'Aliberti» et «Salvador Dali». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h.

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN (118, Saint-Pierre) — Auj. et dem., de 11 h à 17 h., peintures de Louis Belzile. Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS — CHÂTEAU DUFRESNE (2929, Jeanne-d'Arc) — Exposition «Design par...», de Kuramata, Arad, Gehry, Pesce, Sottsass, Mendini, Sipek, Morrison et Starck. Du merc. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'à 3 juin.

MUSÉE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle) — Auj. et dem., de 11 h 30 à 16 h 30, expositions «Noir contre Blanc». Exposition «Le Musée de Charles et Vincent». Oeuvres de Joëlle Morosoli. Du merc. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30.

(3635, boul. Saint-Laurent, 3e étage) — Auj. et dem., exposition «Perdu dans l'espace».

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Balle) — A compter de merc., exposition «Ernest Cormier et l'Université de Montréal» et «Passages à l'Université de Montréal», photographies de Gabor Szilasi.

CENTRE CIRCA (372, Sainte-Catherine o., suite 444) — Sculptures de Monique Giard. Du merc. au ven., de 12 h à 17 h 30; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 19 mai.

CENTRE DE DESIGN UOAM (200, Sherbrooke O.) — Auj. et dem., de 12 h à 18 h, exposition «Cuvee UOAM».

CIRCUIT 1 (978, Rachel E.) — Auj., de 11 h à 18 h, œuvres de Christiane Cheyney, Pierre Desrosiers, Suzanne Grisé, Jacques Leclair, Louise Mercure, Michael Meredith, Michel Niquette, Jean Pelchat, Dominique Sarrazin et Elise St-Amour.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE (4710, Saint-Ambroise) — Auj., œuvres de Claude Hamelin, Tapu et Boissonnade.

GALERIE ARTES (102, Laurier O.) — Oeuvres de Jean-Paul Riopelle. Jusqu'à 4 mai.

GALERIE LAURIENNE BAZINET (5451, Sherbrooke O.) — Auj., de 10 h 30 à 17 h 30; dem., de 11 h à 17 h, peintures, sculptures, estampes, aquarelles et albums d'art.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark, suite 100) — Gravures de Tapiés, Riopelle, Friedlaender, Monir, Dussau, Routhier, Brunet, Simonin, Lapointe et Coignard. Peintures de Picoté, Alard, Cloutier, Louis Jaque. Collages de Barraud. Sculptures de Bergeron et Lotosky. Jusqu'à 5 juin.

GALERIE RENÉ BLOUIN (372, Sainte-Catherine o., suite 501) — Oeuvres de Betty Goodwin. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h 30. Jusqu'à 5 juin.

GALERIE CHANTAL BOULANGER (372, Sainte-Catherine o., suite 502) — Installations de Raymond Gervais. Jusqu'à 5 mai.

GALERIE BOURGET (1250, de la Montagne) — Auj., œuvres de Lorraine Oades.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (20, Marie-Anne O.) — Auj., de 12 h à 17 h, sculptures de Michel Goulet.

GALERIE COMMUNIMAGE (5637, Côte-des-Neiges) — Peintures de M.N. Evette. Jusqu'à 7 mai.

GALERIE CONCORDIA (1455, de Maisonneuve O.) — Exposition «John Clark, un hommage». Jusqu'à 19 mai.

GALERIE CULTART (360, Roy E.) — Encres, aquarelles et sérigraphies de Claude Fortaich. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'à 20 mai.

GALERIE DANIEL (2159, Mackay) — Sculptures de Jean Brilliant. Jusqu'à 5 mai.

GALERIE DARE-DARE (4060, boul. Saint-Laurent, suite 211) — Oeuvres de Dominique Laquerre. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 13 mai.

GALERIE DAZIBAO (4060, boul. Saint-Laurent, suite 104) — Photographies de Louise Lacasse. Jusqu'à 6 mai.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (88, Saint-Paul E.) — Lampes-personnages de Michelle Ouevrav. Jusqu'à 10 juin.

GALERIE CHARLES DESMARTEAU (1490, Sherbrooke O.) — A compter de jeu., œuvres de Diane Chenail.

GALERIE ESPERANZA (2144, Mackay) — Auj., de 11 h à 17 h 30, œuvres de Tom Wesselmann.

GALERIE GRAFF (963, Rachel E.) — Oeuvres de Francis Limerat. Du mar. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 8 mai.

GALERIE CLAUDE LAFITTE (1480, Sherbrooke O.) — Peintures de P.-É. Borduas, J.-P. Dallaire, J.-P. Lemieux, A. Pellan, J.-P. Riopelle, J. Rhéaume, G. Roberts, J. Blot et J. Hornyak. Jusqu'à 19 mai.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ (1620, Sherbrooke O.) — Auj., œuvres de Gershon Iskowitz.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ 2 (372, Sainte-Catherine o., suite 528) — Oeuvres de Sydney Dinsmore, Melissa Crenshaw et Franz Erhard Walther. Jusqu'à 5 mai.

GALERIE D'ART LAVALIN (1100, boul. René-Lévesque O.) — Oeuvres d'Edmund Alleyne. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'à 2 juin.

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART (1518, Sherbrooke O.) — A compter de mar., œuvres d'Irene Frolic.

GALERIE L'ÉMERGENCE PLUS (4728 C. Mentana) — Auj., dem., lun., œuvres de Johanne Gagnon, Rose-Marie Goulet et Jennifer MacKlem.

GALERIE L'EMPREINTE (272, Saint-Paul E.) — Auj., dem., lun., de 11 h à 17 h, œuvres de Louis Laprise.

GALERIE L'IMPRÉVU (251, Laurier O.) — Oeuvres de Daniele Parinello. Mar., merc., de 10 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h; sam., dim., 10 h à 17 h. Jusqu'à 9 mai.

GALERIE L'INFORMELLE (307, Sainte-Catherine o., suite 300) — Peintures de Frank Chatel. Jusqu'à 5 mai.

GALERIE LIPPEL (1324, Sherbrooke o.) — Sculptures inuit. Oeuvres de Zaïre, Côte d'Ivoire, Mali et Burkina Faso. Du mar. au sam., de 13 h à 17 h.

GALERIE ELCA LONDON (1616, Sherbrooke O.) — Oeuvres de Michèle Drouin. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h 30; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'à 10 mai.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) — Auj. et dem., de 11 h à 18 h, peintures de Louise Calvé et Josef Stefanka. A compter de merc., œuvres de Louise Houde et Michel Paquet.

GALERIE PETIT LOUVRE (5189, chemin de la Côte-des-Neiges) — Oeuvres de E. Zelisko et J. Miszovitski. Jusqu'à mar.

GALERIE PINK (56, Notre-Dame O.) — Auj. et dem., de 13 h à 17 h, peintures de Larzin Lagenak, photographies de Joe Donohue et sculptures de Lerry Coady. A compter de mar., sculptures de Shelly Low. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE POWERHOUSE (4060, boul. Saint-Laurent, suite 205) — Oeuvres de Lucie Robert et Josée Bernard. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (1516, Sherbrooke o.) — Oeuvres de Liane Paskaryk, Monique Bédard, Albric Soly, Georges Dedyard, Jeannine Everell, Lilliane Fournier, Nicole Saint-Pierre, Lise Lajoie, René Richard, Umberto Bruni et Narcisse Poirier. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE JEAN RENARD (2179, de la Montagne) — Oeuvres de Lorraine Monk et Andrew Lui. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'à 20 mai.

GALERIE SHAYNE (5471, av. Royalmount) — Peintures de Daphne Odjig. Jusqu'à 3 mai.

GALERIE SKOL (4060, boul. Saint-Laurent, suite 107) — Oeuvres de Berri Bergeron et Émilie Morin. Jusqu'à 20 mai.

GALERIE STEWART HALL (176, Bord du Lac, Pointe-Claire) — Oeuvres Richard Lynn Statham et Marc Richardson. Du lun. au ven., de 14 h à 17 h; lun., merc., de 19 h à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'à 6 mai.

GALERIE TOILE ÉTOILE (5011, Chemin de la Reine-Marie) — Aquarelles et acryliques de Carole Spandau. Jusqu'à 6 mai.

GALERIE TROIS POINTS (307, Sainte-Catherine O.) — Auj. et dem., œuvres de Colette Laliberte. A compter de merc., œuvres de François Houde et Michelle Heon.

GALERIE SERGE TURGEON INC. (2080, Crescent) — Sculptures de Nicole Taillon, Hugues Soucy et Georges Deligeorges. Peintures de François Faucher, Alain Cardinal, Marcellin Dufous et Gérard Castonguay. Du merc. au sam., de 12 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'à 6 mai.

GALERIE UOAM (Pavillon Judith-Jasmin, 1400, Berni, salle J-R 120) — Exposition «Figuration transfiguration». Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'à 6 mai.

GALERIE BRENDA WALLACE (372, Sainte-Catherine o., suite 508) — Oeuvres d'Alan Belcher. Jusqu'à 26 mai.

GALERIE WESTMOUNT (4912, Sherbrooke O.) — Peintures de Gabriel Contant. Dim. Jusqu'à 13 mai.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (2025, Peel) — Céramiques de Maya Lightbody. Jusqu'à 12 mai.

MICHEL TÊTREULT (1192, Baudry) — Oeuvres d'Isabelle Leduc. Jusqu'à 12 mai.

HORS MONTRÉAL

LE BALCON D'ARTS (650, Notre-Dame, Saint-Lambert) — Peintures de Roland Palmarts. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 6 mai.

CÉGÉP DE VICTORIAVILLE — Sculptures et installations d'André Becot. Jusqu'à 5 mai.

CENTRE D'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE (405, Saint-Simon, Saint-Hyacinthe) — A compter de dem., sculptures et peintures de David Moore et Françoise Sullivan.

GALERIE ACTION (190, Laurier, Saint-Jean-sur-Richelieu) — Auj. et dem., de 13 h à 17 h, œuvres sur papier de Louis Pelletier.

GALERIE ARCHAMBAULT (1503, Notre-Dame, Lavaltrie) — Oeuvres de Gisèle Benoit. Merc., sam., dim., de 14 h à 18 h; jeu., ven., de 14 h à 21 h. Jusqu'à 6 mai.

GALERIE DU CENTRE (250, Saint-Laurent, Saint-Lambert) — Acryliques de Françoise Gosselin. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h et de 19 h à 21 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'à 6 mai.

GALERIE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Sainte-Thérèse) — Vermissage d'œuvres récentes de Laurent Simard. Jeu., 19 h 30. Jusqu'à 6 mai.

GALERIE D'ART DU COLLEGE EDOUARD-MONTPETIT (945, Chemin Chambly, Longueuil) — Exposition «Offset d'art». Du lun. au jeu., de 12 h à 17 h; merc., de 18 h 30 à 21 h; dim., de 14 h à 17 h. Jusqu'à 10 mai.

GALERIE LE PARVIS (1295, Giroard O., Saint-Hyacinthe) — Oeuvres de René Richard et Louis Tremblay. Jeu., ven., sam., de 13 h à 21 h; dem., de 13 h à 18 h. Jusqu'à 20 mai.

À COMPTER DE LUNDI, POUR UNE SEMAINE

PORTE-PAROLE DE LA PRESSE À CITÉ 107,3

La Presse **CITÉ 107,3 FM**

C'est Mme Isabelle Patenaude, qui nous révélera ce qu'elle a découvert dans *La Presse* chaque matin, en direct, à 8 h 25, sur les ondes de Cité 107,3.

Nous retrouvons notre porte-parole en compagnie de l'animateur Pierre Cantin, à gauche.



Dans les galeries

La gravure dans tous ses états

GALERIES D'ART

2 DERNIERS JOURS
EXPOSITION

Louise
CALVÉ

Jozef
STEFANKA

GALERIE
Michel-Ange

430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL 875-8281
OUVERT DU MERC. au DIM. de 11 à 18 h.
ACHETONS TABLEAUX COMPIANT
SPECIALITÉ
INVESTISSEMENT DANS L'ART

GALERIE RIVE-NORD
EXPOSITION
le dimanche 29 avril
de 11 h à 16 h

Anne-Marie Bost	Anna Noeh
Umberto Bruni	René Richard
Remi Clark	Richard Savoie
Clemence Desrochers	Benoit Simard
Marcel Favreau	Ron Simpkins
Yvette Froment	Faui Soulikias
Ozias Leduc	Leo Paul Tremblé
	et autres.

Informations:
Renée Hamel 435-5643 Nicole Dagenais 435-2577

Sheraton Laval (Salle des Rapides)
Accès: autoroute 15 (sortie 10)

RAYMOND BERNATCHEZ



C'est la galerie Graff qui a conçu l'exposition *La gravure dans tous ses états* qui se balade depuis un certain temps déjà dans le réseau de maisons de la Culture de la CUM et que nous pouvons voir jusqu'au 6 mai à la maison de la Culture Marie-Uguay, 6052 Monk, dans Saint-Henri.

Une exposition réunissant six artistes: Pierre Ayot, Louis-Pierre Bougie, René Derouin, Albert Dumouchel, Betty Goodwin, Richard Lacroix et Serge Tousignant.

Dans un fascicule d'accompagnement, le critique d'art Gilles Daigneault souligne que cette exposition, malgré ses dimensions modestes, est un hommage à la gravure québécoise moderne. Elle évoque à la fois sa naissance et sa fulgurante évolution en présentant quelques-unes de ses réalisations actuelles les plus significatives.

Puis Daigneault situe chacun de ces artistes.

GALERIES D'ART

RITA COHEN
Oeuvres récentes
Jusqu'au 19 mai
Galerie Don Stewart
2148, rue Mackay, Montréal 932-2852

STANLEY COSGROVE
exposition jusqu'au 29 avril.

Collection
Claude
Courcy

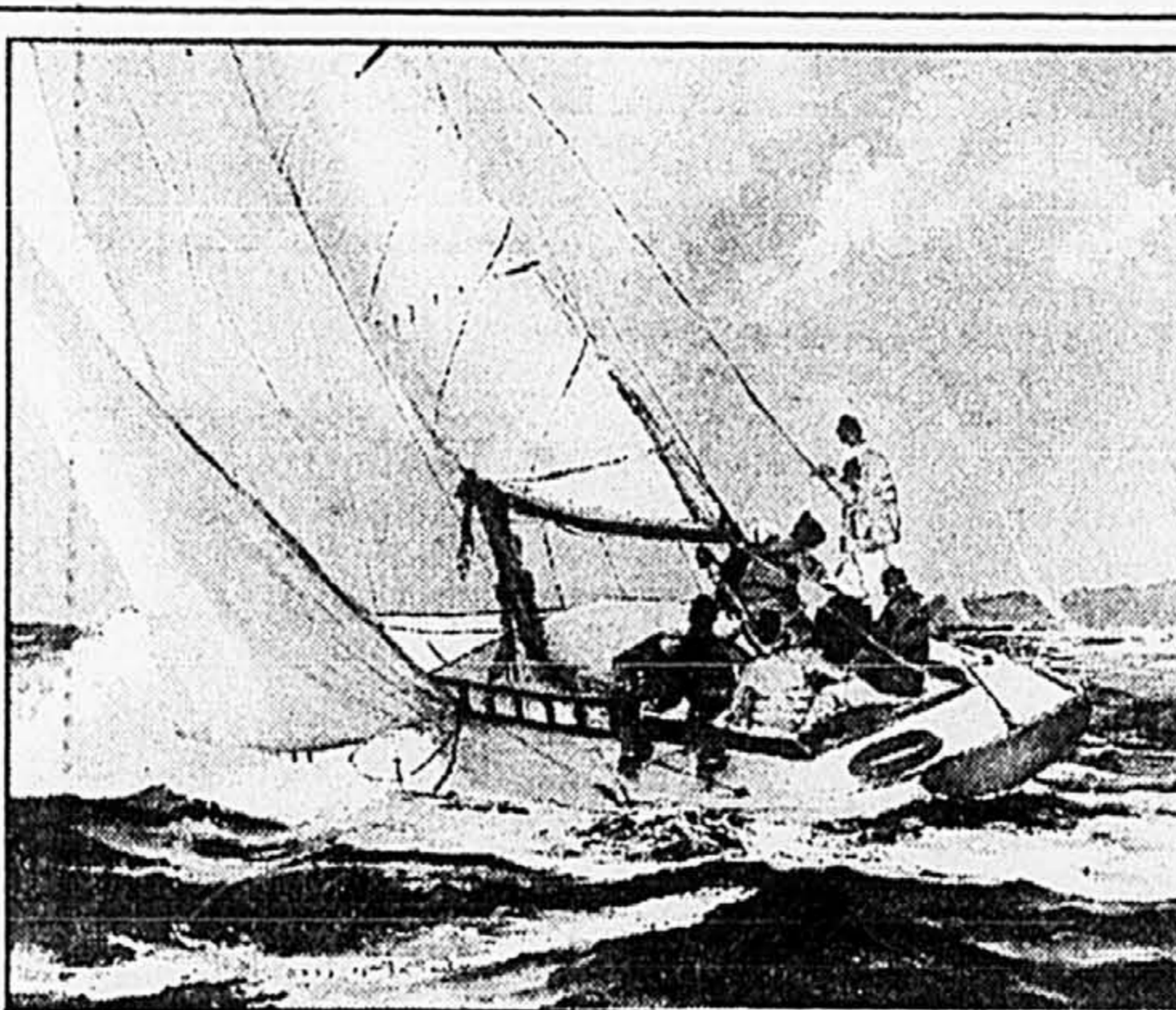
Hotel Le Centre Sheraton
1201, boul. René-Lévesque O.
Montréal, niveau «A»
866-3006

GABRIEL CONTANT
exposition
du 29 avril au 13 mai
vernissage dimanche 29 avril à 13 h
en présence de l'artiste
GALERIE WESTMOUNT
4912, Sherbrooke ouest, Westmount, Qué. H3Z 1H3 (514) 484-1488

LUCIANO CASTELLI - RAINER FETTING
MIMMO PALADINO
Peintures, sculptures et graphiques
jusqu'au 28 avril 1990
WADDINGTON & GORCE INC.
1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577

FRANÇOIS BEAUDRY
PEINTURES RÉCENTES
JUSQU'AU 3 MAI
GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 / 845-7471

Vous êtes cordialement invités au vernissage des oeuvres récentes de
ROLAND PALMAERTS
S.C.A. I.A.F. A.R.A.P.B.
Le samedi 28 avril 1990
de 13 à 17 heures
Le vernissage aura lieu sous la présidence d'honneur
du Consul général de Belgique et de madame Xavier Demoulin
Theme: 10 ans au Canada
«Un éveil spirituel»
L'exposition se poursuivra jusqu'au 6 mai 1990
le balcon d'arts
650, rue Notre-Dame, Saint-Lambert (Québec) J4P 2L1 • 466-8920



«Frenésie de la voile»
Hute 20 x 24
EXPOSITION
ROSS MacCULLOCH
28 AVRIL - 5 MAI
L'artiste sera présent samedi, le 28 avril
GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200 Sherbrooke ouest, Montréal 288-7306

EXPOSITION
RIOPELLE
jusqu'au
4 mai

ARTES
galerie d'art
102, Avenue Laurier ouest,
Montréal, Québec, H2T 2N7
Tel.: 271-1211

EXPOSITION
Samedi 28 avril à 17 h
jusqu'au 20 mai
«SUR LES TRACES DE...»
RENÉ RICHARD
(oeuvres choisies)
et
LOUIS TREMBLAY
(oeuvres récentes)

MM GALERIE D'ART
LE PARVIS
SALLE À MANGER
1295, Girouard O. St-Hyacinthe, Qc
(514) 774-0007

«EXPOSITION ET
VENTE 1990»
Service des Loisirs
Ville Mont-Royal
60, av. Roosevelt
340-2928
Une exposition et vente
d'artisanat, batik, peinture,
poterie, tissage et vitrail.
le mercredi 2 mai de 19 h à 22 h
le jeudi 3 mai de 12 h à 20 h
le vendredi 4 mai de 12 h à 20 h
le samedi 5 mai de 12 h à 17 h

EXPOSITION
Louise
HOUDE
Michel
PAQUET
Arist. GAGNON
(sculpteur)
Vernissage:
le merc. 2 mai à 19 h
L'exposition se poursuit
jusqu'au 13 mai 1990
GALERIE
Michel-Ange
430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL 875-8281
OUVERT DU MERC. au DIM. de 11 à 18 h.
ACHETONS TABLEAUX COMPIANT
«Specialité: Investissement dans l'art.»
SPECIALITÉ
INVESTISSEMENT DANS L'ART

Albert Dumouchel: c'est «le père de la gravure québécoise» le pionnier qui participe à sa naissance au cours des années 1940 à l'Institut des Arts graphiques.

Le «père» a deux fils, Richard Lacroix et Pierre Ayot.

Richard Lacroix a créé en 1964 le premier atelier libre de recherches graphiques au Canada et deux ans plus tard la Guilde graphique.

Pierre Ayot a fondé il y a une vingtaine d'années le centre de conception graphique GRAFF.

René Derouin a réalisé au tournant des années 1980 les plus grandes gravures du monde et au début des années 1970, il fut le fondateur des Éditions Formart.

Serge Tousignant et Betty Goodwin ne se consacrent pas exclusivement à la gravure mais firent quelques incursions, recourant à l'occasion à ce mode d'expression.

Quant à Louis-Pierre Bougie, il est considéré comme le plus jeune graveur de l'accrochage et comme le plus...classique puisque sa technique renoue avec le meilleur de la tradition européenne.

Les présentations étant faites, passons à l'exposition.

De Dumouchel nous avons cinq oeuvres: une eau forte, *La chèvre*, produite en 1958. Format 56,5 X 38 cm. Une chèvre esquissée par traits, une chèvre en «caractères chinois». Puis des lithographies réalisées en 1965 (les formats oscillent tous entre 56cm X 76 cm.) *Le balcon*, *Adam et Eve*, *Oncle Joseph grand champion* et le *Mariage de l'oncle Neuthalie et de la tante Henriette* (un format différent cette fois, 50 X 65 cm.) Un certain sarcasme parfois et un univers étrange, notamment dans la lithographie *Le balcon*. Et enfin, *L'horrible chat des neiges*, gravure sur bois produite en 1969; format 63 X 49 cm. Un clin-d'oeil cette fois encore, un chat noir, queue en l'air, avec une ligne de jaune dans les yeux, patageant dans un paysage de neige blanche et de montagnes grises sous un ciel bleu.

Lacroix est représenté par cinq «tableaux» abstraits, dont deux de grande dimension: *Mange-Poule*, 101 X 117 cm (1988) et *Kirin*, 101 X 117 cm (1987). L'équilibre parfait des formes et des couleurs.

Ayot maintenant: Ayot en 1985-86-87-88. Avec ses sérigraphies-montages en vitrines. A «l'intérieur» de *À la recherche de Rascar Capac*, la tête d'un Inca, Rascar Capac sans doute, sous un amoncellement de roches. Hors du cadre, sur le cadre, une...bûche. Même procédé pour *Honky-Tonka*. A l'intérieur du cadre-vitrine, une empilade de voitures et la tranche d'un bouquin, l'encyclopédie de l'aviation. Sur le cadre, à l'extérieur du cadre, une pelle-mécanique, des grues. Et Ayot s'amuse également de la sorte avec des feuilles de musiques et un violon.

Et comme aux antipodes, Betty Goodwin avec sa série de vestes sombres; Tousignant avec ses

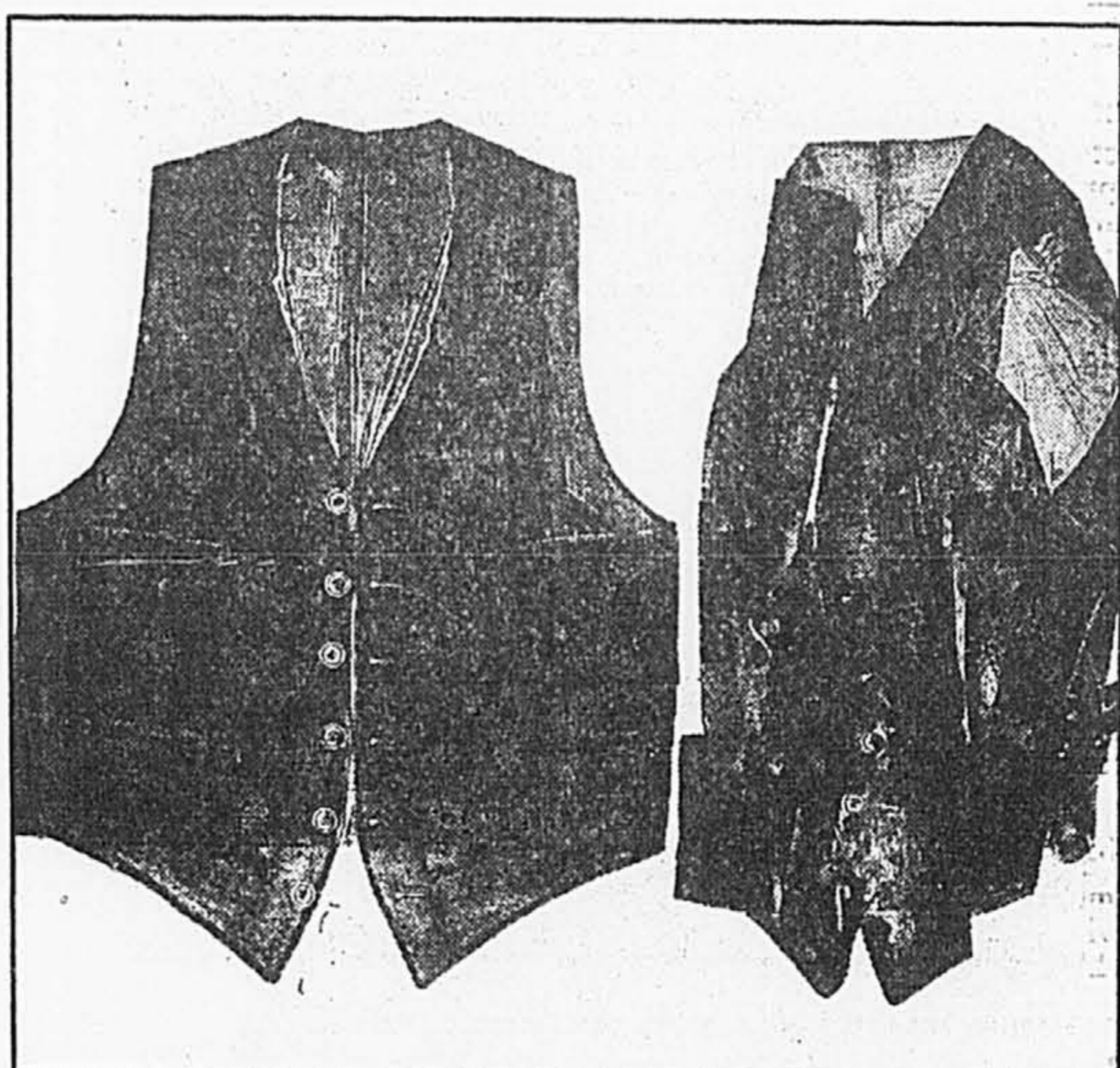
photos sérigraphiques couleurs géométriques; Derouin avec ses têtes constituées de lignes enchevêtrées, des têtes noires à grandes bouches rondes cerclées de rose, de rouge et de blanc; puis le «work in progress» de Louis-Pierre Bougie, quatre sérigraphies sur un même thème, chaque sérigraphie constituant comme une étape vers la réalisation d'une oeuvre globale.

Du 23 août au 30 septembre, *La gravure dans tous ses états* sera présentée à la Bibliothèque de Côte-St-Luc puis à St-Léonard au début de 1991, toujours dans le cadre du programme *Exposer dans l'île* du Conseil des arts de la CUM. Et en bout de course, quelque part en 1991, l'exposition sera montée à la Galerie Graff de la rue Rachel, où elle a été imaginée.

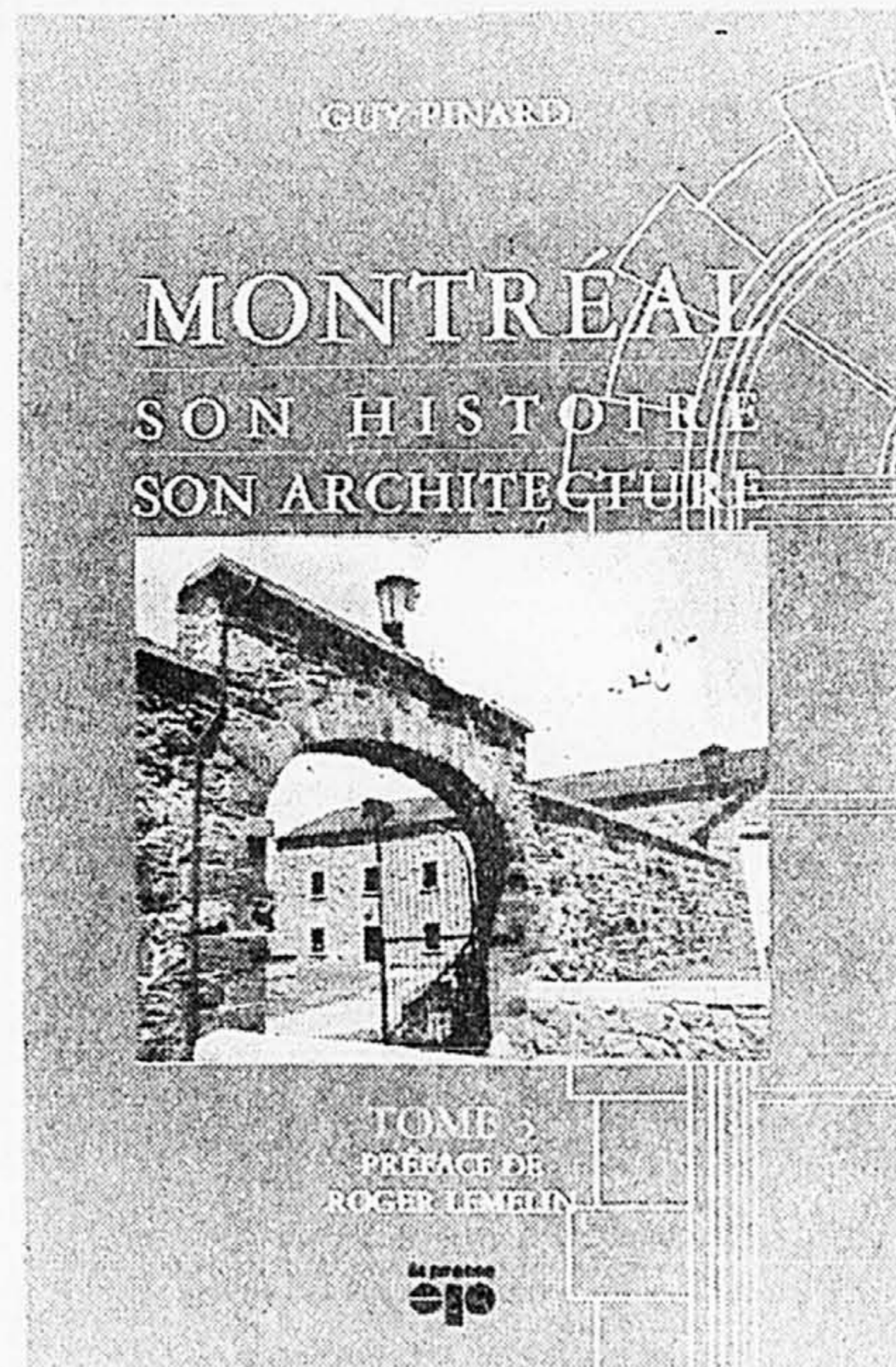


Two vests, eau forte de Betty Goodwin et De l'impressionisme à l'illusion, sérigraphie et bois découpé de Pierre Ayot

PHOTOTHÈQUE, La Presse



Un document d'une richesse exceptionnelle!



Le tome III de *Montréal, son histoire, son architecture* regroupe la troisième tranche de 50 articles de la série «Rendez-vous 92» publiée dans *La Presse* du dimanche. Ces articles constituent la somme

d'informations la plus imposante qui soit sur les édifices de Montréal et sur leur histoire: un document passionnant, indispensable pour tous les Montréalais qui aiment leur ville.

560 pages 29,95 \$
éditions
o
la presse

EN VENTE PARTOUT

Du vin

Claret et Cie: on y sert 31 vins au verre!



JACQUES BENOIT

Claret et Cie, sur l'avenue Bernard, est en train de faire mentir la règle voulant que les bistros (ou bars) à vin réussissent dans toutes les grandes villes... sauf à Montréal!

Situé près de la rue Champagne, à Outremont, l'établissement a fêté en effet, le 16 novembre dernier, son premier anniversaire. Depuis l'ouverture — il y a donc près d'un an et demi —, on y sert en permanence plusieurs dizaines de vins au verre, les bouteilles étant gardées sous azote pour conserver leur fraîcheur aux vins.

« On offre toujours 30 à 40 vins, et la carte change à tous les deux mois, à l'exception de deux ou trois classiques comme les Châteaux Bonnet blanc et rouge qui sont des vins passe-partout », expliquait dans une interview récente Mme Louise Mathieu-Mills, qui est l'une des actionnaires de Claret.

Ce jour-là, très exactement 31 vins étaient à la carte.

Des blancs, des rouges, un mousseux, trois portos, deux sauternes, un Rivesaltes, un Banyuls, un Côteau-du-Layon, etc. Bref, un choix impressionnant quand on sait que le Willi's Wine Bar, sans doute le plus connu des bars à vin parisiens, ou encore Les Juvéniles, également à Paris, en servent de leur côté une vingtaine, aux dires de Mme Mathieu-Mills, contre une dizaine pour le bistro et marchand de vins parisien Le Petit Bacchus.

« J'ai certainement un tiers de blancs, pour deux tiers de rouges. Arrivée la

saison chaude, j'aurai probablement moitié-moitié. Y compris un ou deux rosés si j'en trouve d'intéressants », dit-elle.

Les prix, pour le verre de quatre onces, soit 12 millilitres, jouent normalement entre 4\$ et 9\$.

Des exemples: 4\$ pour le Pinot Blanc Trimbach 88; 5\$ pour le Chardonnay Mildara 88 d'Australie; 7\$ pour le Morgon Vieilles Vignes J. Foillard 88 (superbe beaujolais) et 8\$ le verre de Giondas Domaine Saint-Gayan 1985, tous deux d'importation privée; 8\$ l'impeccable Vigorello 83 de Toscane et même prix pour le porto millésimé Warre's Quinta da Cavadinha 78, mais servi, comme les autres portos, en quantités deux fois moindres (deux onces, ou six millilitres). Etc.

« Entre 25 et 40 p. cent de nos vins sont des importations privées. Il y a des vins que j'ai eu ainsi en quantités homéopathiques, qui ne durent pas deux mois. Par exemple, en demi-bouteilles, un vin liquoreux magnifique, du Portugal, de Joao Pires », raconte Louise Mathieu-Mills.

Un vin à goûter dans le moment, à l'apéritif: le Côteaux du Layon-Chaume 86 Domaine de la Soucherie (7\$), également d'importation privée, d'une générosité de bouquet et de saveurs rarissimes chez un vin de cette appellation aussi jeune. Un délice.

Les vins recherchés

Animatrice-fondatrice, avec son mari Alan Mathieu-Mills, de la section mont-réalaïse de l'Académie du vin — un organisme fondé à Paris par Steven Spurrier et actif dans plusieurs grandes villes —, elle a une idée précise du type de vins à faire figurer à la carte.

« Pour les blancs, je vais vers la fraîcheur, des vins jeunes. Pour les rouges,

je recherche la complexité. Nous sommes à la recherche du haut de gamme, mais on ne recherche pas que des appellations connues: j'ai du Cahors, des Côtes de Provence, du Minervois, des vins d'Australie. Notre Beaujolais Nouveau de cette année, c'était un vin de vieilles vignes, non-chaptalisé, qui fait 12 degrés naturels. »

C'est Alan Mathieu-Mills, son mari (l'actionnaire majoritaire), et un autre actionnaire, Andrew Lewis, qui sont les principaux responsables de la carte.

La clientèle? « Elle est friande de vins peu connus. On a piqué la curiosité des gens, et dans ce sens-là on ne s'est pas trompé », répond-elle.

Composée au départ presque exclusivement de membres ou d'amis de l'Académie du vin, la clientèle s'est diversifiée depuis.

« À la première saison à la terrasse — car on a une terrasse de 20 places, du côté du soleil —, on a eu une clientèle très hétéroclite, qui nous découvrait par hasard avec plaisir, ou par erreur... par exemple des gens qui nous engageaient parce qu'on n'avait pas de Molson! » raconte Louise Mathieu-Mills.

La clientèle présente est autant féminine que masculine. « Les femmes aiment venir ici, un bar où elles ne sont pas harassées. Et nous avons plus de profanes que d'amateurs: 60 p. cent de la clientèle sont des gens qui aiment le vin sans être des connaisseurs. Ça me plaît. »

Elle poursuit: « Dans un premier temps, les gens n'avaient pas saisi l'intérêt d'avoir tant de vins au verre. « Pourquoi n'avez-vous pas des vins au carafon? » demandaient-ils. Quand ils découvrent le plaisir de déguster tant de vins au verre, ils sont ébahis. Et on les aide à choisir, s'ils le veulent. On leur parle du vin, du producteur. On fait nos



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Mme Louise Mathieu-Mills

leçons avant de mettre un vin à la carte. Les gens nous demandent « qu'est-ce que vous avez de bon aujourd'hui? ». Avant, ils ne le faisaient pas. »

Le restaurant

On n'y sert pas que du vin, puisque Claret fait aussi restaurant et qu'on y mange, l'établissement étant également traiteur et se spécialisant dans le gibier. « Le menu est saisonnier. C'est un peu de toutes les régions, selon les vins que je veux mettre en vedette », dit-elle.

Le cuisinier est Louis-André Joyal, qui a été formé par le chef-propriétaire du Passe-Partout, aujourd'hui fermé, James MacGuire.

Bonne? très bonne cuisine? Ne prétendant pas être connaisseur dans le domaine et n'y ayant de toute façon jamais mangé, je retiens à ce propos le jugement de ma consœur Françoise Kayler, qui me disait il n'y a pas si longtemps: « C'est très bon. Vous devriez y aller. »

L'investissement a été de 85 000 \$, et l'établissement n'est pas encore rentable. Louise Mathieu-Mills: « On s'est dit: la rentabilité, pas avant trois ans. La clientèle est en hausse. Le chiffre d'affaires par semaine est maintenant supérieur de 75 ou 100 p. cent aux mêmes semaines l'année précédente. »

Heureusement, dit-elle, qu'ils sont cinq dans l'aventure, et que la cave ou sont les réserves (entre 1000 et 1500 bouteilles) reste modeste. « On s'en sort. Mais si on dormait sur une cave d'un demi-million... » Les deux autres actionnaires sont Mmes Marguerite Aghaby, qui gère l'établissement, et Maryse Pascal-Leduc.

Une dégustation

La Société des vins américains tient lundi, à 19 h, à l'hôtel Delta, sur l'avenue du Président-Kennedy, une dégustation de 77 vins des États-Unis dont près des trois quarts ne sont pas en vente au Québec. Tarif, 40\$.

SUITE DE LA PAGE K 2

La théorie de l'homme libre

De retour en France en 1936, il se rapproche de ses camarades communistes, s'adonne à la drogue, vit en ménage à trois. C'est l'époque durant laquelle il écrit « Le mur » et décrit l'accablement et l'insignifiance d'un être incapable de conquérir sa liberté dans « La nausée ». « L'existence me pénètre de partout, par les yeux, par le nez, par la bouche... »

En 1939, c'est la guerre. Prisonnier, libéré grâce à un subterfuge, Sartre participe à la constitution d'un réseau de résistance. En même temps, il achève une pièce de théâtre « Les mouches » (1941) et un roman « L'être et le néant » (1943). La première représentation de « Huis-clos » a lieu en juin 1944: l'auteur y présente l'enfer en ce monde qui consiste, selon lui, à vivre sous le regard d'autrui. « L'enfer, c'est les autres » écrit-il.

À la libération, Sartre fonde une revue, « Les temps modernes », qui se veut plus politique que philosophique mais exclut tout militantisme. Définissant la fonction de l'écrivain, il affirme que « l'écrivain engagé sait que la parole est action: il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer » (« Qu'est-ce que la littérature? »). Les deux premiers tomes des « Chemins de la liberté » paraissent et il rédige « La putain respectueuse ».

Deux ans plus tard, en 1949, « Les mains sales » déchaîne les fureurs du Parti Communiste mais consacre définitivement le philosophe qui devient, avec Simone de Beauvoir, un des personnages les plus en vue du Saint-Germain des Prés parisien. La jeunesse de l'époque découvre l'existentialisme et admire ce couple qui, dans ses romans, ses essais, son théâtre, dénonce la morale bourgeoise et apporte une nouvelle façon de concevoir la liberté.

Voyages et engagements

Durant une dizaine d'années, accompagné du « Castor », Sartre se rend souvent à l'étranger pour étudier les problèmes sur place: en URSS où il dénonce l'existence de camps de concentration, en Chine, à Cuba... Profondément engagé, il fait l'objet de nombreuses poursuites et échappe à plusieurs attentats. Ce qui ne l'empêche pas de protester violemment contre les tortures pratiquées par des soldats français pendant la guerre d'Algérie.

Parallèlement à tous ces « combats », il continue à écrire: « Le Diable et le Bon Dieu », « Saint Genêt comédien et martyr », « Critique de la raison dialectique », « Manifeste des 121 » déclaration sur le droit à l'insoumission en faveur de la rébellion algérienne, un manifeste contre « L'homme du 18 juin » (le général de Gaulle) et s'engage de plus politiquement. Il est à la fois anti-gaulliste et antistalinien.

En 1964, Sartre refuse le prix Nobel de littérature. « Mon refus n'est pas un acte improvisé, explique-t-il, j'ai toujours décliné les distinctions. Cette attitude est fondée sur ma conception du travail de l'écrivain... Toutes les distinctions qu'il peut recevoir exposent ses lecteurs à une pression que je n'estime pas souhaitable ». L'année suivante, il se prononce « contre le pouvoir personnel », séjourne une nouvelle fois en URSS avant d'adopter une étudiante, Arlette El Kaim.

La révolte des étudiants de 1968 et l'invasion de Prague par les troupes soviétiques incitent le philosophe à s'engager une fois de plus et à rompre ses derniers liens avec le système de pensée communiste. Deux ans plus tard, Sartre se remet une nouvelle fois en cause et dirige une vingtaine de publications révolutionnaires parmi lesquelles « L'idiot international » et « l'accuse ». Il fonde « Libération » en 1973.

L'empreinte sartrienne

Atteint d'une demi-cécité à la suite d'une crise cardiaque, Sartre, au soir de sa vie, n'en poursuit pas moins ses activités tout en cessant d'écrire. Il approfondit ses idées dans des échanges entre amis et déclare: « Les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes ».

À sa mort, même ses adversaires lui ont rendu un hommage unanime. Le journal « Les nouvelles littéraires » a titré: « Il restait Sartre ». Parce que ses idées avaient fait le tour du monde, parce qu'il avait donné un sens philosophique et un style littéraire aux grands événements de l'époque.

Sa forte personnalité, la fécondité de son talent et le don des formules « frappantes » ont marqué puissamment la littérature et la philosophie. Sartre a cherché dans la seconde un système de compensation et a trouvé dans la première à s'abriter derrière une forteresse bâtie avec des mots sur des idées pures. Affirmant que

« l'existentialisme est un humanisme » et que « l'homme est condamné à être libre », il a laissé un message: « L'homme est l'avenir de l'homme, l'homme est ce qu'il fait ». Mais ce qui fait son originalité, comme l'a écrit Simone de Beauvoir, « c'est que, prêtant à la conscience une glorieuse indépendance, il accordait tout son poids à la réalité ».

le st-malo inc.
Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici
De 11 h 30 à 23 h
Fermé le dimanche
(514) 845-6327
1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
3 FONDUES
Petits salons
Capacité de 6 à 20 personnes
Les Trois Lanternes
6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

GRANDE OUVERTURE
Le Trésor du Lotus
Restaurant spécialités Szechuanaises & Pékinoises
424, De Maisonneuve ouest
Stationnement disponible
Réservations: 844-8951

Forchetta Romana
CUISINE TYPIQUEMENT ITALIENNE
Sur présentation de cette annonce, obtenez une 2e assiette à 1/2 prix.
DINER D'AFFAIRES
Table d'hôte le soir
7855, rue Saint-Denis
Rés.: 278-1742 (entre Jarry et Villaray)
Fermé le dimanche
Applicable sur la moins chère des 2

L'Amalfitana
Cuisine typiquement italienne
1381, boul. René-Lévesque est
Rés.: 523-2483
Fermé le dimanche

SPECIALITÉS MAROCAINES AUTHENTIQUES
13 ANS DÉJÀ • COUSCOUS • PASTILLA • MÉCHOUI
SALLE DE RÉCEPTION
Traiteur pour toutes occasions
« Meilleurs restaurants » Gault et Millau
Service de valet et de stationnement
Medina
3464, rue Saint-Denis
Ouvert tous les jours
de 17 h 30 à 24 h 282-0359
STATIONNEMENT

DINER D'AFFAIRES
12h à 18h
Menu de groupe
Ouvert le dimanche
La Campagnola
866-3234, 1229, rue de la Montagne

LES BEAUX WEEK-ENDS
À
HÔTEL DES GOUVERNEURS
Place Dupuis

le Frigor

BUFFET GOURMAND DU SAMEDI SOIR
De 18 h à 22 h
Fruits de mer et côte de boeuf
29,95 \$
(taxe et service en sus)

BRUNCH ENDIMANCHÉ
De 11 h à 14 h
Adulte: 18,95 \$
Troisième âge: 14,50 \$
Enfant (moins de 12 ans): 8,95 \$
(taxe et service en sus)

BUFFET FAMILIAL À L'ITALIENNE
Le dimanche soir
De 17 h à 21 h
Adulte: 13,50 \$
Troisième âge: 11,50 \$
Enfant (moins de 12 ans): 7,50 \$
(taxe et service en sus)

POUR CES ÉVÉNEMENTS
Stationnement intérieur à 2,00 \$
POUR RÉSERVATIONS
842-4881
HÔTEL DES GOUVERNEURS
Place Dupuis
1415, rue St-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Y9

ATTENTION DYNAMITE
Sur réservation mer., jeu., vend., samedi à partir de 19 h 30
« LA SOIRÉE... EXPLOSIVE... »
Ah.. Ah.. Ah..
Restaurant **« LE FRIPON »**
436, Place Jacques-Cartier
Vieux-Montréal Tel.: 861-1386
AU PROGRAMME: Spectacle bidon — Victuailles à volonteé — Vin — Danse — Accordéon musette — Patins à roulettes.
FÊTONS — RIONS — BUVONS — DANSONS — ROULONS
Stationnement facile
UNE « SURPRISE » DIMANCHE LE BRUNCH MUSICAL
CREVETTES À VOLONTÉ 14,95 \$

au restaurant **Vita**
10714, boul. Pie-IX,
Montréal-Nord Tel.: 321-2340
Fondue chinoise à volonté (du dimanche au vendredi inclus) **10,95 \$**
BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE **11,95 \$**
Rôti de boeuf dans la côte à volonté **13,95 \$**
SOIRÉES MUSICALES AVEC DANSE

Les vendredis, samedis et dimanches avec Solange Rochas et Claude Mailhot au piano.

BUFFET
VEN. SAM. ET DIM. des 17 h
Rôti de boeuf au jus, potage, 10 variétés de salades, hors-d'oeuvre, crudités, choix de desserts, thé ou café
MUSICIEN
Tous les mardis, souper-défilé de mode de la collection Influence
Salle de réception
RESERVEZ TÔT POUR LA FÊTE DES MÈRES LE 13 MAI
777-6378
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier
BRUNCH
Dimanche de 10 h 30 à 15 h
Frais du jour
Oufs et crêpes préparés à votre goût.
Potage, salades assorties, viandes et poissons froids, saucisses, bacon, jambon à l'érable, fèves au lard, boeuf bourguignon, œufs brouillés, crêpes au sirop d'érable pur, pâtisseries maison et gâteaux fruits frais, le ou café
11,99 \$ avec magicien
Enfants moins de 10 ans **50 %**
Le Relais Capparin
FINE CUISINE
Table d'hôte tous les jours
SPECIAL D'AVRIL
ENTRECÔTE GRILLÉE EXOTIQUE **11,99 \$**
Incluant: entrée, dessert, thé ou café.
Stationnement gratuit
Principales cartes de crédit acceptées.

RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC
SAMEDI **Dîner Dansant**
\$2000 ADULTE
\$1000 ENFANTS DE 6 À 12 ANS
\$500 ENFANTS MOINS DE 6 ANS
DIMANCHE **Brunch Musical**
COIN SPÉCIAL ET CLOWN POUR ENFANTS
TAXE ET SERVICE EN SUS
Pour informations: (514) 288-6666
3625, Avenue Du Parc, Mtl Qc H2X 3P8

Restaurants

Deux points de rencontre intéressants

FRANÇOISE KAYLER

Sous des allures de bistrot distingué, héritées d'un premier occupant, ce restaurant est, presque, un établissement spécialisé dans la préparation des poissons. La plus grande partie de la carte leur est consacrée. Les menus « table d'hôte » le sont aussi. Des poissons frais dont le choix proposé aux clients bouge avec les arrivages. Au point où l'on confie au service le soin de mentionner, oralement, les nouveaux plats inscrits. Le service s'acquitte fort bien de sa tâche, prenant soin de préciser le prix, ce que l'on ne fait pas toujours, ailleurs.

En entrée, l'artichaut servait d'accroche pour présenter une mousse de poisson. Moulée au cœur du légume-fleur, elle était de belle texture mais un peu fade. L'idée de la rencontre aurait été intéressante si les deux éléments avaient eu plus de pré-

sence. Par contre, le beurre blanc qui couvrait l'assiette, valait la peine que l'on aille au bout du plat.

La bûche de saumon est faite d'une tranche de saumon fumé roulée sur une préparation, serrée, à l'avocat. L'équilibre se fait bien entre la douceur, la texture grasse du fruit et le mordant du poisson. La présentation est simple et agréable. La dégustation aussi.

Le Mahi-Mahi est un poisson exotique de style caméléon. Chair ferme, chair blanche, il peut avoir des penchants terre à terre. Les cuisines de Bagatelle l'avaient assaisonné ce soir là, à la moutarde. Moutarde ancienne, il est vrai, douce et parfumée, ponctuée de petits grains, fondue dans une sauce crème enveloppante. Avec elle, pour adoucir le poisson, quelques légumes fondants étaient glissés. Le plat a une « vigueur » que les plats de poisson n'ont pas souvent.

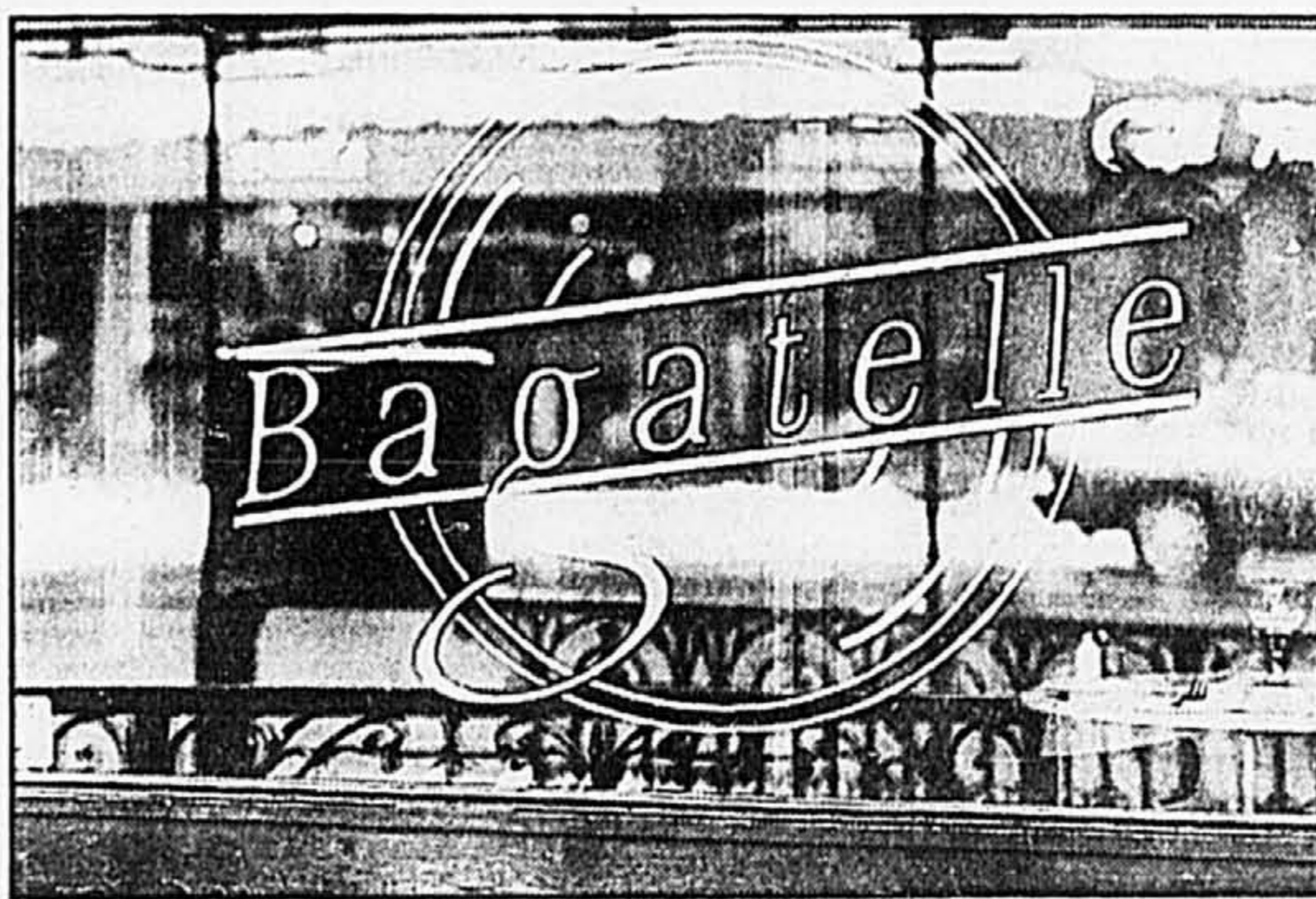


PHOTO JEAN GOUILL, La Presse

Le mérrou, tout au contraire, est un poisson à chair douce très distinguée. Parfumée au gingembre, mais sans l'insistance particulière aux cuisines asiatiques, la sauce avait une finesse élégante, juste faite pour mettre la qualité

de la chair en valeur.

Les garnitures de légumes sont servies à part. Le choix était intéressant. Mais la préparation, qui sentait l'attente, l'était beaucoup moins.

Au dessert, le gâteau au froma-

ge, avait une douceur crémeuse et une légèreté peu courantes. Un coulis mordant de petits fruits rouges le rendait, encore, plus blanc et plus léger. Le gâteau de crêpes est un beau dessert oublié. Celui-là n'avait que le défaut d'être trop sucré.

BAGATELLE
4806, avenue du Parc
273-4088

Artichaut et mousse de poisson
Bûche de saumon
Mahi Mahi à la moutarde ancienne
Mérrou au gingembre
Gâteau au fromage
Gâteau de crêpes
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 46\$.

■ Bien sûr, il y a des saucisses au Toulouse. Beaucoup, mais pas seulement, et pas forcément, des saucisses de Toulouse. Il faudrait, plutôt, aller chercher sous le petit chapeau dessiné sur le menu, l'origine du nom de ce charmant restaurant-bistrot installé, depuis plusieurs années, dans le Vieux Longueuil.

Deux étages ont été aménagés à l'intérieur de deux maisons anciennes réunies sans changer d'allure du côté du trottoir. Le décor n'a rien bouculé non plus. On a aménagé simplement, sans recherche d'effet particulier, un intérieur privé en lieu de rencontre publique. Le résultat est que l'on se sent à l'aise, au premier comme au deuxième. Et, un peu comme chez soi.

La crème de tomate faisait partie de la table d'hôte, une bonne préparation, légère et ve-

loutée, au goût de fruit frais. Les deux entrées étaient à la carte. L'aumônière était faite de pâte filo, fragile et craquante. La farce de chèvre chaud fondait en tièdeur mordante. Une salade croustillante, nappée d'une sauce légère, complétait cette belle assiette simple. La ratatouille gratinée, servie dans son petit plat de cuisson, était dominée par la tomate, agréable sans plus.

Les moules et les frites vont de compagnie au Toulouse. De belles moules, bien préparées et bien servies. Mais des frites archi-cuites, molles et brunes. Le saumon, par contre, était d'une douceur onctueuse et savoureuse, cuit parfaitement, à peine nappé d'une sauce nuage. Un riz doux, une « compote » de papaye râpée et citronnée complétaient harmonieusement ce joli plat.

Au dessert, le gâteau mousse aux fruits correspondait parfaitement à son appellation. La tarte aux pommes, curieuse, mais fraîche et légère, ressemblait à un gros gâteau qui aurait été fait de copeaux de pommes.

TOULOUSE
260, rue Saint-Jean
Longueuil
646-2315

Crème de tomate
Aumônière de chèvre chaud
Ratatouille gratinée
Moules et frites
Pauvette de saumon
Gâteau mousse
Tarte aux pommes
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 40\$

La Goélette
8551, BOUL. SAINT-LAURENT
388-8393
(près de Crémazie)

DÉJÀ 10 ANS
Pour cette occasion nous vous offrons le menu suivant:

FESTIN 10e ANNIVERSAIRE
Pour 2

1 BOUTEILLE SURPRISE
Au choix:
L'ASSIETTE DU PÊCHEUR
(2 homard, grosses langoustines, crevettes gaïantes et cuisses de grenouilles) ou
LE FILET MIGNON BOUQUETIÈRE
servi avec soupe ou salade maison et café.

Le tout pour **4450\$ 2**

SPÉCIAL DU CHEF
Crevettes grillées
Saumon sauce veloutée
Steak sauce aux champignons servi avec Soupe ou salade maison et café

1195\$

STATIONNEMENT GRATUIT
HALL DE RÉCEPTION
et bien sûr, le service exceptionnel de la Goélette.

Redécouvrez la paëlla à la

Casa Galicia
2087, rue Saint-Denis, Montréal
Réservation: 843-6698

Aux délices de Szechuan

Gastronomie pékinoise et szechuannoise
1735, St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

RESTAURANT ITALIEN

Lanterna Verde SPÉCIAL FÊTES DES MÈRES

620 A, BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE
695-5333 SALLI DE RÉCEPTION

Bulch Bouchard

Réservez tôt pour la **FÊTE DES MÈRES**
Menu spécial le samedi et le dimanche

REYNALDO
pianiste-chanteur
les jeudis, vendredis et dimanches

SAMEDI SOIR
souper musical avec **DENIS LAVERGNE ET SES INVITÉS**
extraits de comédies musicales, opérettes, airs populaires, etc.

Salles de réception disponibles
Menus à prix spéciaux pour groupes
881, boul. de Maisonneuve est
Rés.: 527-1221
Metro BERN-UGAM
Sortie color Dupuis

«AVRIL AU PORTUGAL» A MONTRÉAL AU

Solmar
DINER GALA AVEC VIN
FADOS ET DANSE 364 SOIRS
TIRAGE D'UN VOYAGE POUR 2 AU PORTUGAL
SOUVENIR A TOUTES LES DAMES ARTISTES INVITÉS, DU PORTUGAL

111, rue Saint-Paul est 861-4562
Stationnement Fax 878-4764

LA DIFFÉRENCE POUR 1650\$
c'est le **BRUNCH** DE *Hostellerie Rive Gauche*

TABLE D'HÔTE midi et soir Belloil, sortie 112, route 20
Réservation: 467-4477

À LAVAL RESTAURANT **BAROLO** GASTRONOMIE ITALIENNE

2200, BOUL. CURE-LABELLE • 682-7450
CHOMÉDEY, LAVAL, QUÉBEC

MIDI: Dîner d'hommes d'affaires
SOIR: Table d'hôte
FERMÉ LE DIMANCHE

Calao CAFE Cuisine africaine
Réservation: 844-5212

Menu spécial pour groupe
Ouvert à partir de 17 h 30
Fermé le lundi
4865, boul. Saint-Laurent

Restaurant **aux chites de Richelieu**
Fine cuisine italienne

BRUNCH DE LA FÊTE DES MÈRES
Table d'hôte midi et soir et menu gastronomique

486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

CUISINE FRANÇAISE ET SPÉCIALITÉ: CREVETTES RESTAURANT **Les Mauvais Garçons**

TABLE D'HÔTE 5 CHOIX 1795\$

Fermé le lundi
4466, rue Marquette angle Mont-Royal
Réservation: (514) 524-7989

LE VIEUX PÊCHEUR restaurant maritime

VALEUR INCOMPARABLE

Ouvert à midi pour la Fête des Mères
EMMENEZ LA FAMILLE, LES AMIS, TOUT LE MONDE... À NOTRE SUPER TABLE D'HÔTE DU DIMANCHE* - De 16 h 30 à 22 h

FETTUCINI MARINERA AUX CREVETTES 795\$
DARNE DE FLÉTAN GRILLÉE 895\$
FILET DE SAUMON GRILLÉ OU PÔCHÉ 995\$
CINQ QUEUES DE LANGOUSTINE 1095\$
16 oz. DE CÔTE DE BOEUF GRILLÉE 1195\$
FILET MIGNON ET 3 QUEUES DE LANGOUSTINE 1295\$

*Y compris: soupe maison du jour ou jus de tomate, salade verte ou salade de chou, dessert, thé ou café.

Comment peut-on vous oublier? on l'a bien dit: C'EST POUR TOUTE LA FAMILLE et pour aussi peu que 5, 4 ou même 3 dollars, y en a de quoi en raffoler!!

CREVETTES, POULET, POISSON, BOEUF, PÂTES,...

(Soupe, salade, breuvage et dessert sont aussi inclus)
UN RENDEZ-VOUS A NE PAS MANQUER

POUR RÉSERVER, COMPOSER 683-1320
1300, route Transcanadienne, Dorval à l'est du boul. des Sources

L'Entité Dans une atmosphère mystique et romantique.

VENEZ PARTAGER AVEC NOUS UNE SOIRÉE EN DOUCEUR TOUT EN DÉGUSTANT NOTRE FINE CUISINE VAGABONDE.

Laissez-vous envouter par nos clairvoyantes... Bonne soirée
Réservation: 849-6838
352 est, rue Sherbrooke

Chez Queux
BRUNCH DU DIMANCHE (CÔTE DE BOEUF) AVEC MUSICIEN 14,50\$

FESTIVAL DU HOMARD 13,95\$

Venez déguster notre nouveau menu élaboré par nos chefs Yves et Robert
158, rue Saint-Paul Est
Tél.: 866-5194, 866-5988

LE SABAYON Cuisines française et grecque
Spectacles tous les soirs
Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse.

RESERVEZ POUR LA FÊTE DES MÈRES

666, rue Sherbrooke Ouest, coin University
Réservations: 288-0373 ou 288-3872
Stationnement gratuit après 18 h

RISTORANTE ANTICO MARTINI

Fine Cuisine Italienne

Nous vous invitons à dîner dans notre élégant restaurant récemment rénové, où vous pourrez savourer la fine cuisine italienne la plus exquise. Installations de banquet pour les occasions spéciales

« Bonne chère plus copieuse que jamais au nouveau Antico Martini. »
— Anna Chingwan, THE GAZETTE 29 janvier 1990

La tradition se poursuit...

6450, Somersled, N.D.G. (angle Cavendish) ANTICO MARTINI
Réservations: 489-6804

RUSTIK 47, St-Jean-Baptiste CHÂTEAUGUAY

DIMANCHE BRUNCH 11 h à 15 h
10 plats chauds 1495\$
25 desserts enfants 10 ans et moins 695\$

BUFFET 16 h à 21 h
rôti de boeuf et crevettes 1695\$
enfants 10 ans et moins (un enfant par adulte payant) **Gratuit**

NOUVEAU! NOUVEAU! LA CREVETTE «O» MANIE À VOLONTÉ:
Bisque de homard
Pain à l'ail
Salade César
Crevettes à l'ail sur riz
Dessert, café
Prix: 2995\$ par personne
Disponible en tout temps

SOUPER-SPECTACLE MICHEL LOUVAIN VENDREDI 4 MAI, 19H

RÉSERVEZ TÔT POUR LA FÊTE DES MÈRES BRUNCH ET BUFFET

691-2444 691-9620

GROUPEMENT QUALITE RESTAURANTS MONTREAL INC

Le Piemontais Cuisine italienne et française

Nous vous attendons avant ou après le théâtre

1145 A, rue De Bullion
861-8122 Fermé le dimanche

Le Caveau La petite boîte où l'on mange bien.

Table d'hôte midi et soir
Salon privé disponible
Ouvert le dimanche

Au 2063, rue Victoria
844-1624

VOTRE GUIDE DES BONNES TABLES À MONTRÉAL

Le Armoricain Un vent de Bretagne dans la cuisine française

1550, Fullum (coin Maisonneuve)
523-2551
Fermé le dimanche

RESTAURANT **PORTO FINO** Grande cuisine italienne

2040, rue de la Montagne
849-2225 849-0726

DEPUIS 1962 **TROÏKA** Charmant restaurant russe
MUSICIENS - TABLE D'HÔTE OUVERT LE DIMANCHE
2171, rue Crescent 849-9333

RESTAURANT **LES HALLES** Le cœur de Paris au cœur de Montréal

PARLER D'AFFAIRES AUX HALLES EST UN PLAISIR
1450, rue Crescent
844-2328

Menu du jour du mardi au vendredi

Notre soir, nos spécialités ou notre table d'hôte gourmande du lundi au samedi
Acceptations des groupes jusqu'à 45 personnes
J. Landune, propriétaire depuis 1971

Venez à l'avant-spectacle!

la sila Le raffinement de la cuisine italienne

Ouvert à partir de 17h30
2040, rue St-Denis
844-5083

STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE

ÉLÉGANCE ET RAFFINEMENT D'ITALIE
Musique «Live» au piano le soir

Baci
Acceptations les groupes et réceptions
RESTAURANT-BAR
2095, MCGILL COLLEGE MONTREAL
288-7901

Sancho Panza Cuisine typique espagnole et française

SPECTACLE DE FLAMENCO LES VENDREDIS ET SAMEDIS 20 h 30
Ouvert tous les jours
Menu spécial pour groupe
SPÉCIALITÉ PAELLA
3458, avenue du Parc près de la rue Sherbrooke
844-0558

LA RAPIÈRE La vraie cuisine française régionale du sud-ouest

Vos hôtes: Louis et Lise Naud
1490, rue STANLEY (Metro Peel)
844-8920 - 844-5670

Salle de réception, groupes de 10 à 50 - ferme le dimanche

La Lucarne D'OUTREMONT «UNE HISTOIRE DE FIDÉLITÉ POUR TOUS LES ÂGES...»
1030, rue Laurier O., Outremont
P. Lévêque Tel.: 279-7355

Du 30 avril au 12 mai
QUINZAINE BOURGUIGNONNE
Gastronomie, vins et alcools
801, boul. de Maisonneuve Ouest
849-6331
Stationnement au sous-sol